

DRÉ  
PRE  
TEN  
TAI  
NIRE



LE VIVANT

**DIRECTEUR DE PUBLICATION**

*Jean-Marie BROHM* Professeur de Sociologie

**RESPONSABLE DE RÉDACTION**

*Magali UHL* Docteur en Sociologie

**COORDINATION ÉDITORIALE ET TECHNIQUE**

*Isabelle AUTRAN* Doctorante en Sociologie  
*Nadia VEYRIÉ* Doctorante en Sociologie

**RÉDACTION**

*Isabelle AUTRAN, Jean-Marie BROHM, Benjamin LAGRANGE  
Géraldine NOAILLY, Hassan QUAROUCH, Magali UHL, Nadia VEYRIÉ*

---

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

<i>Jacques ARDOINO</i>	Professeur émérite en Sciences de l'Éducation, Université Paris VIII
<i>Jean BAUDRILLARD</i>	Philosophe
<i>Michel BERNARD</i>	Professeur émérite d'Esthétique Théâtrale et Chorégraphique, Université Paris VIII
<i>Cornelius CASTORIADIS</i> †	Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
<i>Jacques DERRIDA</i>	Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
<i>Jean DUVIGNAUD</i>	Professeur émérite de Sociologie, Université Paris VII
<i>Alain FINKIELKRAUT</i>	Professeur au Département Humanités et Sciences Sociales, École Polytechnique, Paris
<i>Michel FREITAG</i>	Professeur de Sociologie, Université du Québec à Montréal
<i>Michel HENRY</i>	Professeur émérite de Philosophie, Université Montpellier III
<i>François LAPLANTINE</i>	Professeur d'Ethnologie, Université Lyon II
<i>Jean-François LYOTARD</i> †	Professeur honoraire de Philosophie, Université Paris VIII, Professeur de Philosophie, Université Emory, Atlanta
<i>Edgar MORIN</i>	Directeur de Recherche émérite au CNRS
<i>Serge MOSCOVICI</i>	Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
<i>Tobie NATHAN</i>	Professeur de Psychologie Clinique, Université Paris VIII, Directeur du Centre Georges Devereux
<i>Jean-Baptiste PONTALIS</i>	Psychanalyste, Directeur de la collection « Connaissance de l'inconscient », Éditions Gallimard
<i>Ignacio RAMONET</i>	Professeur de Communication, Université Paris VII, Directeur de publication du <i>Monde diplomatique</i>
<i>Paul RICŒUR</i>	Professeur émérite de Philosophie, Universités Paris X et Chicago
<i>Isabelle STENGERS</i>	Professeur de Philosophie, Université libre de Bruxelles
<i>Jean ZIEGLER</i>	Professeur de Sociologie, Université de Genève

---



n° 14/15 – décembre 2001

*Présentaine*

Jean-Marie Brohm

Université Paul Valéry-Montpellier III  
Route de Mende, 34199 Montpellier cedex 5

# LE VIVANT

7 **Le Règne**  
*Présentaine*

## Fondation

---

- 11 **Phénoménologie de la vie**  
*Michel Henry*
- 29 **Husserl et le Vivant**  
*Jean-François Lavigne*
- 57 **Georg Simmel et la transcendance de la vie**  
*Jean-Marie Brohm*
- 63 **La transcendance de la vie**  
*Georg Simmel*
- 71 **L'intuition du vivant**  
Bergson et la création intellectuelle  
*Magali Uhl*
- 87 **L'inscription singulière du vivant  
dans un monde commun**  
*Franck Tinland*
- 109 **L'humain, le vivant et le vécu**  
*Jacques Ardoino*
- 117 **Réflexions épistémologiques sur la vie et le vivant**  
*François Dagognet*

## Génération

---

- 151 **Darwin et l'unité matérielle des processus évolutifs**  
Entretien avec *Patrick Tort*
- 169 **Les sources hydrothermales océaniques**  
*Daniel Prieur*
- 181 **Le vivant et l'animal**  
Entretien avec *Élisabeth de Fontenay*
- 202 **Déclaration Universelle des Droits de l'Animal**  
*La Ligue Internationale des Droits de l'Animal*
- 203 **L'Esprit de la Déclaration Universelle  
des Droits de l'Animal**  
*La Ligue française des Droits de l'Animal*
- 207 **Adolf Portmann et l'« apparence inadressée »**  
*Jacques Dewitte*
- 225 **La forme animale**  
*Adolf Portmann*
- 233 **L'attraction biologique**  
Les sexualités des vivants  
*Isabelle Autran*

---

## Mutation

- Le corps, création calculée** 253  
*Lucien Sfez*
- Retour vers le phénotype** 263  
Les gènes existent-ils ?  
*Jean-Jacques Kupiec*
- Destin du vivant occidental** 267  
Remarques sur la démesure des techniques  
contemporaines et la disparition des espèces  
*Michel Tibon-Cornillot*
- La fabrique du vivant** 287  
*André Boué*
- Une question de réglage** 297  
Nouvelle  
*Franck Secka*
- Des limites naturelles à la vie ?** 307  
À quoi bon l'éternité ?  
*André Klarsfeld et Frédéric Revah*
- La vie entre chien et loup** 323  
*Christine Bergé*
- C'est à quel sujet ?** 333  
Un référentiel des catégories de la subjectivation  
*Philippe Oliviéro*

---

## Exploration

- Brève histoire philosophique du sperme** 365  
*Michel Onfray*
- Point, centre, cercle** 373  
Éléments pour une géométrie transcendante  
*Roland Vaschalde*
- La nature du vivant** 377  
Pour la Science, la Philosophie et la Foi  
*Jean-Marie Moretti*
- Et la matière devint vivante** 385  
*André Brack*
- L'horizon cosmique de la vie** 401  
L'hypothèse extraterrestre chez Ernest Renan  
Intuitions, paradoxes, vertiges  
*Bertrand Méheust*
- L'Autre-Homme et l'Autre-que-l'Homme** 421  
*Homo sapiens* et ses doubles  
*Jean-Marie Brohm*
- L'Homme et l'Univers** 453  
Du biologique au cosmique  
Entretien avec *Edgar Morin*

# C'est à quel sujet ?

## Un référentiel des catégories de la subjectivation

Philippe Oliviéro

*L'être ne se connaît que chaque fois  
par fragments, par perspectives.  
Il ne sait pas tout ce qu'il dit lorsqu'il dit : Moi.*

Paul Valéry, « Impureté » (1).

**S**UIS-JE ? ACCEPTONS provisoirement la radicalité de la vivante interrogation cartésienne sur l'existence du sujet. Un jugement d'existence paradoxal, car le doute, jailli de la pensée pensante, vient suturer l'interrogation et re-dépose ce sujet apaisé, nouveau-né issu de la réponse à la question. Cette réponse en creux, née de cette forme de négation qu'est le doute, rassérène le poseur de la question « suis-je » ?

### Ek-sister ? In-sister !

#### 1) Exister

L'inexistant ne pose ni ne se pose de question, il ne trouve guère la phénoménalité du monde. Mais qui peut questionner, c'est-à-dire creuser, évider,

trouve le plein de ce qui est, de soi, des autres, du monde ? À qui, plus précisément à « quoi dans qui », s'adresse cette réponse et le satisfait ? Le savoir de l'être vient épouser les attentes de l'être de savoir, même pour s'entendre dire que c'est au doute qu'est confié le fondement de son savoir. À la question « suis-je ? » est venue subrepticement s'adjoindre une modalité, un point de vue, un « en tant que », l'être est maintenant considéré comme être de « savoir », qui dit « je sais » (ou « je doute ») quand il cherche à fonder « je suis » dans le « *cogito ergo sum* ». Nous n'irons pas plus loin en compagnie du philosophe (2). Qu'est-ce qu'être sujet ? Avant de continuer votre lecture, laissez vagabonder un instant votre attention, et répondez pour vous-mêmes à cette question. Très rapidement, elle se transforme : l'existence questionnée est celle de ses phénoménalisations, les modalités de l'apparaître, de l'apparence de ce qu'est « être sujet », « subjectivité », qui créent, posent, imposent l'existence de nous-mêmes et des autres pour nous-mêmes et pour les autres. Quels phénomènes, quelles apparences nous inclinent à statuer de

(1) Paul Valéry, « Thêta » in *Cahiers*, tome II, Paris, Gallimard, 1974, p. 635.

(2) Lire le commentaire du « *videre videor* » de la « Méditation seconde » des *Méditations métaphysiques* de Descartes par Michel Henry in *Généalogie de la psychanalyse. Le commencement perdu*, Paris, PUF, 1985, pp. 17-52.

l'existence, à attribuer, à imputer une subjectivité à des phénomènes ? Nous questionnons ici les modalités de la prédication de la subjectivité (prédiquer : dire quelque chose de quelque chose ; ici, dire de quelque chose qu'elle est subjectivité), qui nous autorise à attribuer une subjectivité à des phénomènes, sujet en philosophie, personne en théologie ou Droit, et, sous condition, personnalité en psychologie. Ces facteurs sont non seulement les traits sémantiques structurant la catégorie logique, la représentation cognitive de ce qu'est « être sujet », mais encore les vecteurs, les champs et les directions de l'expérience subjective, les horizons de la phénoménalisation comme des explorations et expérimentations de la subjectivité. La subjectivité est un état, la subjectivation un processus dynamique. Étudier la subjectivation c'est déterminer les modes de l'apparaître du sujet, ses phénoménalisations qui deviennent autant d'observables épistémologiques. Qu'est-ce qui est donné au sujet pour s'apparaître comme sujet ?

## 2) Un référentiel de la subjectivation

Nous proposons un référentiel des « en tant que », des modalités de l'apparaître de la subjectivité, à elle-même comme dans le projet philosophique (d'Aristote à Kant et Renouvier), mais aussi dans leur fabrication et leur réception dans le champ social-historique, qui deviennent facteurs ou vecteurs de l'apparaître. Aujourd'hui, le questionnement de la subjectivité n'appartient plus seulement aux philosophes et aux sciences sociales, mais a été massivement investi par de nouveaux discours scientifiques qui, non seulement recherchent une reconnaissance sociale, mais sont encore instrumentalisés par les processus biotechnologiques de production et de reproduction des êtres humains. Armées de leur ingénierie des processus biotechnologiques, adossées aux industries commerciales

multinationales, galvanisées par la légitimité du secours apporté aux malheurs des humains défaits devant leurs maladies, des disciplines scientifiques positives comme la biologie génétique ou la neurologie sont appelées à se prononcer sur ce qu'est l'Homme, la nature humaine, la subjectivité. Or, il nous semble essentiel de comprendre en quoi le discours de ces disciplines scientifiques n'est pas le seul discours possible sur la subjectivité, qu'il existe de multiples « en tant que... », de multiples modalisations de la subjectivité que la rationalité instrumentale (industrielle, commerciale, etc.) aurait tendance – voire intérêt – à ne pas entendre ; c'est pourquoi il nous semble nécessaire de poser à nouveaux frais la question de la nature de la subjectivité.

## 3) Les catégories de la subjectivation

La catégorie, c'est le concept de la pensée qui, se pensant, se reconnaît comme déjà déterminé avant toute pensée de quelque chose. La subjectivation est le processus psychologique, social-historique par lequel une subjectivité s'apparaît et se reconnaît elle-même (ou une autre) en tant que sujet. Les facteurs de subjectivation sont les catégories ou traits logiques, sémantiques, constitutifs du concept de sujet, les vecteurs sont les facteurs lorsqu'ils sont empruntés, parcourus, expérimentés, travaillés, approfondis, dans le temps et dans l'espace de la vie du sujet. L'ensemble des facteurs forme le référentiel de la subjectivation, la structure du sujet vivant, les vecteurs en forment l'histoire et la géographie. Deux raisons majeures s'opposent à la prétention d'écrire une table exhaustive des catégories de la subjectivation. Une raison épistémologique : Éric Weil a démontré l'illusoire d'une telle démarche en raison de l'impossibilité de définir *a priori* un métalangage absolu et définitif sur la subjectivité (« le

langage de tous les langages d'une logique de la subjectivité ») (3). Les tables des catégories des auteurs de table ne s'appliquent guère aux catégories décrites dans leur propre table. Une raison historique ensuite : les catégories de la subjectivation constituent les facteurs/vecteurs de l'expérience, de la connaissance et de la re-connaissance de soi et d'autrui, et ne sauraient être limitées *a priori* en raison même de l'inscription historique de la subjectivité dans l'histoire biologique et culturelle du vivant. Les processus de subjectivation (perception, volonté, connaissance, etc.), et les états de subjectivité qu'ils génèrent sont des fonctions historiques (4). Le travail inachevé de Michel Foucault, disciple encore insoupçonné d'Ignace Meyerson, fonde une véritable psychologie historique de la subjectivité et des pratiques de subjectivation, dans un premier temps sur la dimension de l'aliénation et de la domination du sujet, dans un second temps sur la liberté et la gouvernementalité, avec « les techniques d'existence » et « les arts de soi-même » (5). La subjectivité est une fonction psycho-biologique autant qu'une œuvre historique issue du processus autopoïétique du vivant humain (6), qui soit célèbre la grandeur du Dieu créateur d'une civilisation occidentale pétrie du judaïsme et du christianisme (« Je suis celui qui suis »), soit signe l'erreur de la séparation et de la dualité entre soi et le monde pour la civilisation orientale. C'est pourquoi les attitudes vis-à-vis des modalités de la subjectivation – liberté du choix des représentations et des

actions de la subjectivité – ne sont pas un donné transhistorique offert *a priori* à *Homo sapiens sapiens*, mais une conquête social-historique des sociétés démocratiques engagées dans leur conquête d'autonomie (7). L'*attitude* subjective est l'effet de la dynamique de la subjectivation, la possibilité d'un positionnement du sujet sur l'espace du référentiel, elle se définit par les facteurs pris en compte (présence/absence du vecteur pour tel sujet), et les vecteurs effectivement expérimentés, et la hauteur de la position du sujet sur la polarité de chacun des vecteurs en fonction d'une métrique donnée (échelle de mesure). L'*attitude* témoigne de la possibilité d'un jeu – au sens mécanique de la mobilité, du disjointement – au niveau individuel avec le déploiement, la construction ou le dévoilement d'un soi, au niveau social, avec le positionnement différentiel des sujets sur l'espace référentiel. Ce sont ces écarts, ces « jeux du je » que créent culture et histoire, structures et dynamiques sociales, dispositions, positions et trajectoires personnelles, que tente d'étudier la psychologie sociale.

#### 4) Facteurs de subjectivité et de personnalité

*La beauté transparente d'une personnalité sans personnalité.*

Yasunari Kawabata (8).

La personnalité se définit par des « traits », au sens de la logique intentionnelle, des « modalités

(3) Éric Weil, *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 1974, pp. 146-147.

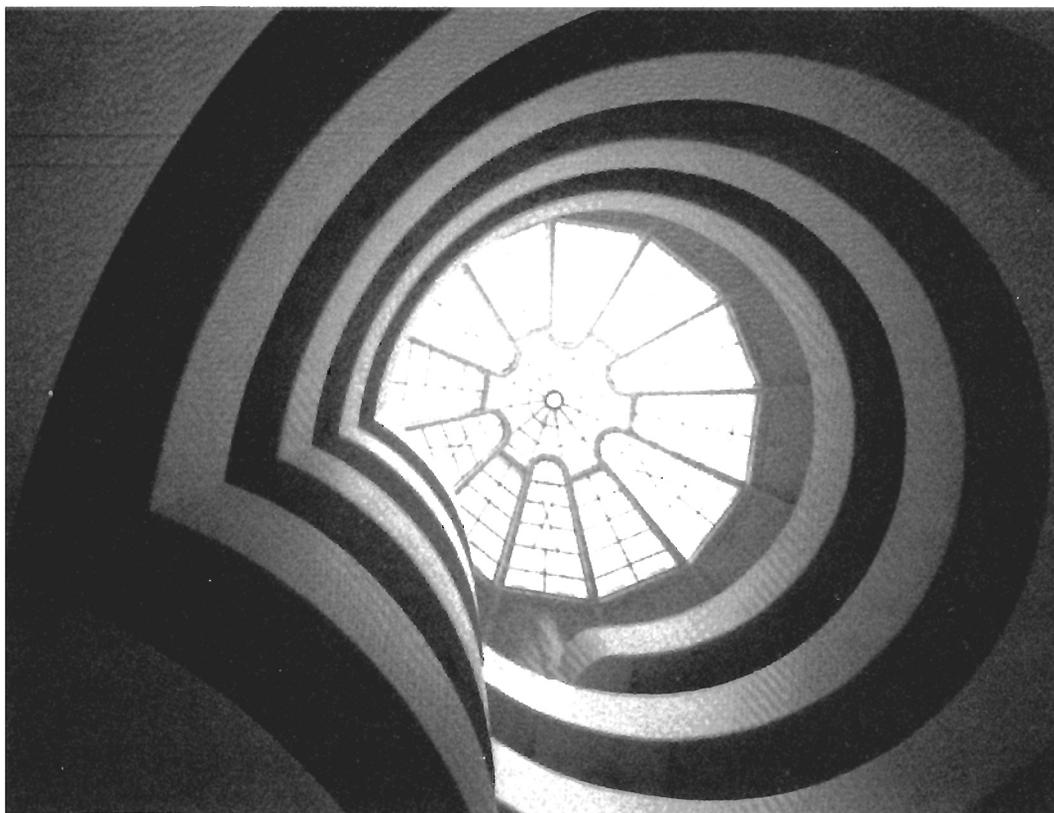
(4) Ignace Meyerson, *Les Fonctions psychologiques et les œuvres*, Paris, Vrin, 1948 ; *La Personne*, Paris, Mouton, 1961.

(5) Michel Foucault, *L'Herméneutique du sujet. Cours du Collège de France. 1981-1982*, Paris, Gallimard/Seuil, 2001.

(6) Francisco Varela, Evan Thompson et Eleanor Rosch, *L'Inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, 1993.

(7) Cornelius Castoriadis, « L'État du sujet aujourd'hui » in *Les Carrefours du labyrinthe*. Volume III : *Le Monde morcelé*, Paris, Seuil, 1990.

(8) Yasunari Kawabata, « Une fleur blanche » in *Récits de la paume de la main*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 38.



Vue intérieure de la fondation Salomon R. Guggenheim, New York.  
Architecture de Frank Lloyd Wright.

durables d'entrer en relation avec, de percevoir, de penser son environnement et soi-même, qui se manifestent dans un large éventail de situations sociales et professionnelles » (9). Un modèle descriptif en cinq facteurs (le « Big Five ») domine actuellement en psychologie. Rappelons sa taxinomie factorielle : 1) Extraversion (assertivité) ; 2) Droiture (conformité, fiabilité, caractère consciencieux) ; 3) Stabilité émotionnelle (névrose) ;

4) Amabilité (bienveillance) ; 5) Ouverture à l'expérience (culture, intelligence). À l'image du langage qui les structure, ces facteurs sont bipolaires (traits positifs/négatifs) : par exemple le facteur 5, « Ouverture à l'expérience » correspondant à la culture et à l'intelligence, est décrit en traits positifs de personne « imaginative, perspicace, curieuse » ou bien négatifs de personne « simple, concrète, étroite d'esprit, imitative ». Cette théo-

(9) American Psychiatric Association, *DSM-IV. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, Paris, Masson, 1996.

rie définit un référentiel cognitif permettant de résumer les qualités que le sujet lui-même (ou les autres) s'attribue. Elle considère comme allant de soi l'existence du sujet, de la personne, support de l'attribution des traits. Nos recherches sur l'attribution de la subjectivité se situent en amont de l'attribution de traits de personnalité, car c'est la catégorie de personne ou de sujet qui pose problème, à la fois en tant que concept et en tant que pratique social-historique et individuelle. Nous passons d'une psychologie des catégories de la personnalité à une psychologie des catégories ontologiques de la personne, poursuivant en cela l'intuition de la psychologie historique initiée par Ignace Meyerson concernant l'historicité de la fonction de la « personne » (10). Nous aurons à statuer ultérieurement des relations entre facteurs de personnalité et de subjectivation, les catégories ontologiques de la subjectivité devant ultimement fonder les jugements empiriques d'attribution de traits de personnalités. Dans ce sens, une analyse d'études empiriques d'attribution de traits de personnalités menée par Willem Doise conclue à sa nature de « représentation sociale » (11) ; la personnalité se construisant et se manifestant dans les interactions sociales, la plupart des traits de personnalités attribués (ou auto-attribués) ne décrivent par conséquent que des modes de relations sociales du sujet, sa « *persona* » (12).

### 5) Le temps de la question

Pourquoi s'interroger aujourd'hui sur les catégories de la subjectivation, ces modalités de la pen-

sée qui nous donnent accès au pensable, mais « en tant que », qui phénoménalisent sous différents aspects un « sujet » et, par causalité seconde, génèrent nos conduites afférentes ? C'est essentiellement dans les sciences et les techniques du vivant, du diagnostic à la thérapeutique, que la question de la subjectivité se pose avec acuité, et plus précisément celle de la subjectivation des matériaux biologiques. Il s'agit avant tout pour cette industrie de garder vivants des matériaux sans sujet pour les réclamer, se les approprier : il s'agit de fabriquer du vivant déssubjectivé. Sans entrer dans les détails, l'évidence de ce qui « fait sujet » est déconstruite par un ensemble de pratiques biomédicales, telles que les thérapeutiques de la stérilité (surtout l'embryologie, avec les gamètes, embryons, fœtus), les techniques de réanimation et de chirurgie néo-natale d'urgence ou opératoire, les thérapies substitutives avec matériaux d'origine humaine, animale ou artificielle, les techniques de cryogénéisation, d'externalisations temporaires de fonctions biologiques (respiration, circulation, purification), les techniques de diagnostics biologiques et d'imageries anatomiques ou fonctionnelles, les analyses biochimiques aux différents niveaux d'agrandissement de la matière et de l'énergie (atomes, cellules, organes et tissus, fonctions, etc.). L'évidence du sujet humain disparaît dans toutes ses frontières : dans la différence entre le vivant et le non-vivant, le naître et le mourir (des processus, non des états), l'humain (*ego* et *alter*), l'animal (xénogreffes) et l'artificiel (cyborgénisation), le soi et le non soi, le singulier et le commun (communication des matériaux substitutifs).

(10) Ignace Meyerson, *Les Fonctions psychologiques et les œuvres*, op. cit.

(11) Denise Jodelet (sous la direction de), *Les Représentations sociales*, Paris, PUF, 1989.

(12) Willem Doise, « L'individualisme comme représentation collective » in Jean-Claude Deschamps, Juan Francisco Morales, Dario Paez et Stephen Worchel, *L'Identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Grenoble, PUG, 1999, pp. 195-212.

Parcourons maintenant ces modalités de la phénoménalisation de la subjectivité, qui sont celles de nos apparaîtres. Qui sommes-nous pour nous (13) ?

## Les sept catégories de la subjectivation

*Je suis ce que je sens.*

Casanova

### 1) *Pathos* (14)

« Je sens, donc je suis ». L'auto-affection constitue la phénoménalité essentielle et première du vivant, de la chair (15). Je suis ce que j'éprouve. Le sujet se manifeste à lui-même et s'expérimente en tant qu'effet immédiat de l'auto-affectivité du vivant, du contact de soi à soi jailli de l'éprouvé des polarités perceptuelle (plaisir/douleur), éthique (bien/mal), esthétique (beau/laid) et hygiénique (propre/sale), et de toutes les autres dimensions évaluatives oppositives, sources de variations et de différenciations (chaud/froid, vie/mort, etc.), dans l'expérience de l'éprouvé charnel de soi, d'autrui et du monde. La vie subjective s'y manifeste comme une passivité radicale, un éprouvé immédiat essentiel des perceptions, des émotions issues de toutes les modalités sensorielles de l'espace-temps du corps propre immergé dans l'écologie de ses environnements singuliers (toucher, vision, odorat, goût, ouïe, proprioception). Passivité, donation, éprouvé de l'auto-affection, émotion, le facteur est

associé au pôle récepteur, féminin, de l'existence. Il dessine une présence de soi à soi dans le présent du ressenti, une ipséité monadologique dans laquelle l'éprouvé subjectif d'*ego* est incommunicable à *alter* en tant qu'éprouvé subjectif, auto-affection de soi par soi et par le monde du soi.

La recherche du plaisir (l'attrance, le désir) et l'évitement de la souffrance (la répulsion, le rejet) définissent les deux mouvements essentiels du sujet vivant sur ce facteur, la recherche de la disparition de ce facteur de subjectivation passant par la minimisation des oscillations des épreuves sur les dualités constitutives des sensations, puis leur suspension ou leur cessation définitive. Les deux attitudes sont l'ascèse, qui vise le retrait du sujet du mouvement pendulaire du plaisir et de la souffrance, ou l'acceptation joyeuse, nietzschéenne, du don de la vie jusque dans ses extrémités (16). Les techniques d'ascèse, qui prônent le retrait des sens, la pacification et l'ajustement réglé des appétits, aboutissent peu ou prou à l'a-pathie, à l'ataraxie stoïcienne (pour rester dans la sphère occidentale) et apparaissent comme autant de techniques d'existence produisant un désengagement du sujet de l'épreuve même de la vie qu'est l'auto-affection. Les philosophies de la patience, de la donation (17) et de l'incarnation (18) construisent une subjectivité fondée sur l'acceptation de l'éprouvé de la vie telle qu'elle est donnée dans sa transcendance (divine) pour le premier, et dans son immanence autant nietzschéenne que chrétienne pour le second. Les philosophies de l'hédonisme

(13) Les deux sources principales des dimensions de la subjectivité décrites ci-après proviennent soit d'analyses textuelles de représentations de l'incarnation, soit des résultats d'analyses factorielles issues de données d'enquêtes psychosociologiques concernant les représentations du corps et de ses différents matériaux (cf. notre bibliographie).

(14) La dénomination grecque des facteurs souligne leur fonction de catégorie conceptuelle.

(15) Michel Henry, *Incarnation. Une philosophie de la chair*, Paris, Seuil, 2000.

(16) Bernard Edelman, *Nietzsche. Un continent perdu*, Paris, PUF, 1999.

(17) Jean-Luc Marion, *Réduction et donation. Recherches sur Husserl, Heidegger et la phénoménologie*, Paris, PUF, 1989.

(18) Michel Henry, *Incarnation. Une philosophie de la chair, op. cit.*

recherchent l'évitement de la polarité négative et l'accomplissement de la polarité positive, alors que les philosophies doloristes trouvent dans la souffrance même du vivant sa rédemption morale.

## 2) *Kratos*

*L'acte volontaire,  
le patrimoine de l'humanité.*

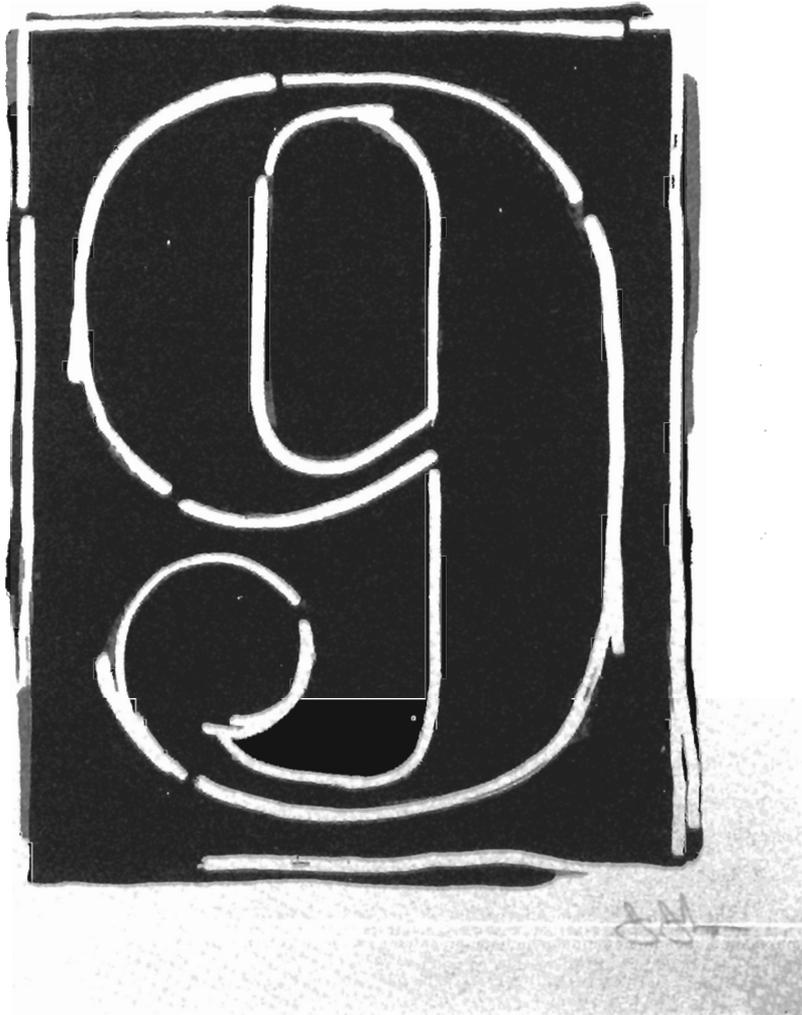
Charles Blondel (19).

« Je contrôle, je maîtrise, je veux, donc je suis ». Ce second facteur/vecteur de subjectivation concerne l'action, l'effort, le contrôle, la maîtrise que le sujet est susceptible d'exercer sur le monde et lui-même. À la passivité radicale de la chair s'éprouvant elle-même (premier facteur), et se manifestant par les différents mouvements réactifs, automatiques, du vivant succède la subjectivation par l'action intentionnelle, la conation, l'effort motivé, dirigé, orienté, l'action seconde qui succède et se construit à partir de la réaction première du pathos. Sur ce facteur/vecteur, la subjectivité est imputée lorsque se manifeste l'acte, l'exercice d'une intention, d'une volonté de puissance et d'action, du sujet lui-même à propos de lui-même (j'existe en tant que se manifeste en moi une volonté, une puissance de vivre) et d'autrui (un sujet impute une subjectivité à une entité qui manifeste une intentionnalité, une volonté, une puissance de vivre orientée et dirigée). Force, puissance, direction, volonté, activité sont associées au pôle symbolique masculin. Une fois donné le pathos au vivant, le lieu de l'apparaître du plaisir et de la souffrance, la recherche intentionnelle, dirigée, du plaisir (l'attraction, le désir) et l'évitement de la souffrance (la répulsion, le rejet) définissent les

deux mouvements essentiels du sujet. Les usages des plaisirs et déplaisirs, et de tous les degrés de leur intensité sur tous les registres expérientiels bipolaires pathiques, seront autant de pratiques de subjectivation pathique, à partir d'une position de maîtrise, dans lesquelles les découvertes, apprentissages, gymnastiques et expériences du soi et de ses limites se font en s'éprouvant soi-même, le monde et autrui. La *conscience morale* est l'expression de la loi, de la transcendance du jugement éthique qui révèle la liberté, la directivité et la signification de l'action subjective, l'autonomie avec la disponibilité d'orientation du sujet vis-à-vis de l'ordre immanent du monde réactif du pathos qui s'impose comme celui du donné de la chair.

Les philosophies de la liberté travaillent ce facteur/vecteur, le stoïcisme ou l'épicurisme d'abord, chacun à leur manière, bien plus tard les philosophies existentialistes. La liberté du sujet vivant est revendiquée comme un absolu, une transcendance face à la facticité et l'immanence du monde. La philosophie allemande de Kant, Hegel ou Marx travaille cette fibre constructiviste de l'intentionnalité, de la directivité, de la volonté, de la subjectivité par rapport au monde et à la personne elle-même, Schopenhauer établissant dans la Volonté la caractérisation même du monde de la vie, la Représentation (*Logos*, troisième facteur) apparaissant comme une expression seconde. Maine de Biran construit sur l'acte, l'effort et la volonté l'expérience du soi et de sa liberté dans sa confrontation à l'inertie du monde. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'existentialisme sartrien ancre la subjectivité même dans l'affirmation de la pure liberté de l'existence transcendante qui libère de l'immanence du réel, et plus récemment un philosophe

(19) Charles Blondel, *Traité de psychologie*, Paris, Alcan, tome 2, 1924, p. 546.



Jasper Johns, *Figure 9 from the Black Numeral Series*, 1968.

militant comme Michel Foucault cherche à fonder la liberté sur la gouvernementalité de la personne, et non plus sur la seule réactivité face aux oppressions des pouvoirs (20).

### 3) Logos

« Je suis ce que je sais de ce que je suis », ou ce que je connais, j'apprends, je me représente ce qu'est « être sujet ». Deux directions au savoir sur la subjectivité, l'une sur les causes (*étiologie*), l'autre sur les signes et les rites sociaux qu'ils structurent (*sémiologie*). Ce savoir peut être de nature épistémique, reçu scientifiquement dans un temps et un espace donnés ou doxologique, accepté socialement mais sans légitimité académique : traditions populaires (21), représentations sociales (22), ou encore un mélange des deux comme dans les concepts d'*habitus* mental et d'*hexis* corporel (23). Les savoirs doxologiques s'avèrent souvent d'anciens savoirs savants devenus obsolètes mais possédant toujours une fonction idéo-logique et profondément appropriés par la pensée et la pratique sociales. De nombreuses philosophies ont travaillé ce vecteur de subjectivité afin de déterminer le sujet du savoir qu'il construit. Phénoménologie, philosophies du langage, analytique ou herméneutique, philosophies des sciences en général, psychanalyse, dans un autre registre. Par rapport aux

deux précédents facteurs (*Pathos, Kratos*) ce troisième facteur offre une rupture dans la phénoménalisation du sujet (et d'*alter*), il prend en considération dans le processus même de la subjectivité « la mondanéisation de l'expérience de l'homme contemporain » (24), définie comme ce « par quoi je m'identifie à l'une des choses de la nature, à savoir un corps physique » (25). Ce processus de mondanéisation phénoménalise le sujet en tant qu'objet de savoir identique aux savoirs constitués sur n'importe quel autre type d'objet ou d'étant, il se déploie dans ce que Michel Henry nomme l'Ek-stase du monde, qui est médiateté, écart, transcendance par rapport à la phénoménalisation immédiate de la vie qui est *pathos*, auto-affectation de soi par soi, mais aussi d'une certaine manière *kratos* (26). La dimension symbolique de tout savoir, au sens sémiotique du terme, renforce le caractère mondanéiste de l'objet du savoir fondé sur la dualité des signes et de leurs référents, la noèse et ses corrélats noématiques, les textes et récits et leurs interprétations. L'homme dans le monde est un herméneute (27), un interpréteur du monde qui se donne dans un ensemble de signes à découvrir et à interpréter. De même le sujet se donne à lire lui-même et aux autres en tant que signe, une matière porteuse de différences culturellement significatives (28).

(20) Michel Foucault, *L'Herméneutique du sujet. Cours du collège de France. 1981-1982*, op. cit.

(21) Françoise Loux et Philippe Richard, *Sagesse du corps. La santé et la maladie dans les proverbes français*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1978.

(22) Denise Jodelet (sous la direction de), *Les Représentations sociales*, op. cit.

(23) Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

(24) Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes*, Paris, Vrin, 1992.

(25) Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 384.

(26) Michel Henry, *Incarnation. Une philosophie de la chair*, op. cit.

(27) Paul Ricœur, *À l'école de la phénoménologie*, Paris, Vrin, 1986 ; *Essais d'herméneutique*. Volume I : *Le conflit des interprétations*, Paris, Seuil, 1969 ; volume II : *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986.

(28) Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 24.

### a) Logos I. Étologie

Nous avons identifié sept causes de la subjectivité :

– Le *substantialisme* est la subjectivation déterminée par les matériaux génédentaires de l'hérédité biologique, dont la représentation oscille entre l'universalisme d'une communauté de matériaux (chez *Homo sapiens sapiens*) jusqu'aux divers degrés du différentialisme biologique en fonction des groupes d'appartenance (famille, nation, ethnie, religion, etc.). La subjectivité est déterminée par la matérialité biophysique à ses différents niveaux d'organisation (atomes, molécules, cellules, organes et tissus, etc.). Dans ce biologisme héréditariste, le déterminisme de la subjectivité est supporté par diverses substances qui, selon les temps et les lieux, peuvent être sang, lait maternel, cerveau, cœur, couleur de la peau, groupe sanguin, chromosomes et gènes, acides aminés, les « marqueurs du soi » du système immunologique d'histocompatibilité (HLA : Human Leucocyt Antigen) (29). Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle de manière savante, aujourd'hui encore de manière populaire, les théories des complexions humorales, ces descriptions médicales de la subjectivité fondées sur la théorie aristotélicienne qualitative des éléments, permettaient d'anticiper et d'expliquer conduites et maladies (le sanguin, le flegmatique, etc.). « Sa physionomie annonçait son âme », écrivait Voltaire. Les modèles de neuro-anatomie fonctionnelle de John C. Eccles décrivant l'évolution de la conscience du point de vue phylogénétique, ou celui du neurologue Antonio R. Damasio décrivant les bases matérielles du « Sentiment

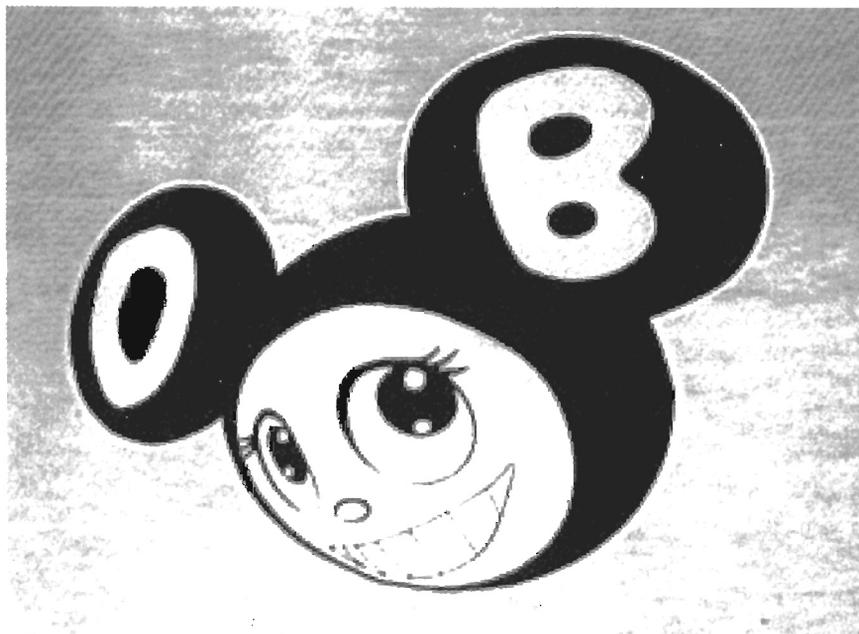
même de soi » sont des tentatives savantes, en partie substantialistes, de fondation de la subjectivité (30). Dans sa phénoménologie de l'imaginaire des éléments, Gaston Bachelard estimait que la matière elle-même, sans causalité, pouvait être subjectivante : « N'y a-t-il pas une individualité en profondeur qui fait que la matière, en ses plus petites parcelles, est toujours une totalité ? » (31).

– Pour le *fonctionnalisme*, la matérialité des composants étant nécessaire mais insuffisante, la subjectivité est l'effectivité des fonctions biologiques (corticale, cardiaque, respiratoire, locomotion, etc.) ou psychologiques (intelligence, émotions, communication, etc.). *Organicisme et fonctionnalisme* s'opposent à la fois sur la fonction subjectivante de la matière et sur la nature de la déssubjectivation qui définit la mort, un cœur artificiel remplaçant un cœur naturel défaillant ne modifiant en rien la subjectivité pour le second. Dans l'opposition « *centralisme* versus *polycentrisme* » le sujet est assimilé à certains organes ou fonctions privilégiés (souvent cœur ou cerveau) ou à tous, la cessation du fonctionnement du cœur (cardiocentrisme) ou du cerveau (céphalocentrisme) signant la déssubjectivation du corps et le moment de la mort. Dans le polycentrisme, seule la cessation de toutes les fonctions signe la mort du sujet. On constate une opposition similaire entre « *intégralisme* versus *systémisme* », la déssubjectivation étant effective soit lors de la destruction de l'intégralité des organes et tissus ou de leurs fonctions, soit lors de la destruction d'un sous-système biologique essentiel (par exemple le système nerveux).

(29) Jean Bernard, Marcel Bessis et Claude Debru, *Soi et non-soi. Des biologistes, médecins, philosophes et théologiens s'interrogent*, Paris, Seuil, 1990.

(30) John C. Eccles, *Évolution du cerveau et création de la conscience. À la recherche de la vraie nature de l'homme*, Paris, Fayard, 1989 et Antonio R. Damasio, *Le Sentiment même de soi. Corps, émotion, conscience*, Paris, Odile Jacob, 1999.

(31) Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942, p. 3.



Tarashi Murakami, *Dob*, 1996.

– Dans la *causalité par la relation* (culturalisme, historicisme, environnementalisme) la subjectivité est un effet de l'épigenèse, inscrite dans les temps et espaces contingents des contextes socio-historiques, des relations écologiques et sociales avec les groupes d'affiliations (parents, famille, voisinage, etc.). Elle est souvent ramenée à celle du langage, structure symbolique par excellence de la pensée référentielle, déterminant les représentations des sujets.

– Dans la *causalité personaliste* (ipséiste ou monadologique), la subjectivité est cause d'elle-même, elle se construit ou se déploie de manière autonome dans une liberté plénière.

– L'*interactionnisme* (hérédité/individu/société) allie en proportions diverses les trois causalités précédentes, héréditarisme biologique, déterminisme social-historique et autonomie du sujet.

– La *causalité stochastique* se caractérise par l'absence de cause attribuable à la subjectivité, jetée dans l'existence comme fruit du hasard et des multiples contingences et arbitraires de son existence (de la conception à la disparition, tout est hasard).

– Dans la *causalité métaphysique* ou religieuse, le sujet est le projet d'une divinité (Dieu, dieux, astres, etc.), ou d'une rétribution automatique des actes des vies anthumes, comme le suggère le concept de karma hindouiste ou bouddhiste (32).

(32) Guy Bugault, *L'Inde pense-t-elle ?*, Paris, PUF, '994, p. 145.

## b) Logos II. Sémiologie

*Dans son cœur de bébé, ou même de fœtus, il était peut-être venu dans notre monde en faisant des efforts déchirants pour ne ressembler à personne ? Et peut-être avait-il renoncé à notre monde en décidant de mourir avant que son visage ne commence à ressembler à celui d'un autre ?*

Yasunari Kawabata (33).

Le second type de savoir sur la subjectivité est de nature *sémiologique* : il s'agit d'identifier des signes dont la valeur s'apparente à celle du signe linguistique défini par Ferdinand de Saussure de manière oppositive, négative et différentielle. À partir du moment où « *la langue est une forme, et non une substance* », « dans la langue, comme dans tout système sémiologique, ce qui distingue un signe, voilà tout ce qui le constitue. C'est la différence qui fait le caractère, comme elle fait la valeur et l'unité » (34). Toute subjectivation sémiologique renvoie à la double nature du signe, une matière support de différences formelles significatives pour leur herméneute. La sémiologie de la subjectivité repose sur trois champs symboliques : l'espace et les formes du corps, les indices biologiques et socio-historiques.

– *Sémiologie spatiale du vivant*. La subjectivation spatiale est fondée sur la connexité topologique du corps vivant, image de l'insularité. Percevoir des différences formelles, c'est d'abord percevoir des formes qui, selon le mathématicien morphologiste René Thom (35), reposent sur « le principe de connexité (topologique) des traits », « une condition générale nécessaire de l'individuation » des formes, et constituent des objets stables pour la perception et des référents rassurants pour la pen-

sée symbolique. Cependant, quatre ruptures à la connexité identificatoire questionnent la subjectivation insulaire : la connexité temporelle avec les groupes symboliques d'appartenance, la nature transmorphique d'un corps vivant qui se fait et se défait, la nature systémique du vivant, l'identité des matériaux biologiques.

L'inscription temporelle de la subjectivité dans un corps vivant questionne à ses deux bouts, l'entrée et la sortie du vivant, avec son origine (enfant de...) et sa perpétuation avec sa descendance (parent de...) et ses relations avec ses groupes symboliques d'appartenance (membre de...), la subjectivité étant un *socius* intégré dans une collection vivante à laquelle elle appartient et dans laquelle elle se définit (famille, ethnie, religion, nation, etc.).

Le corps est une réalité transmorphique, il est le lieu de transformations et de déformations permanentes, de la genèse à la cénèse : les vies anthumes éventuelles, la genèse avec les matériaux géniditaires (gamètes, embryons, fœtus, ou autres pour d'autres cultures), la croissance avec les maladies, les malformations génétiques ou congénitales, les fragmentations et déformations sociales, rituelles ou accidentelles avec la dispersion des matériaux corporels (déchets métaboliques, accidentels ou opératoires), et enfin les déformations de la vieillesse et de la mort, avec les traitements du cadavre et la vie posthume éventuelle. Il n'y a de formes que de leur reconnaissance, elles sont les indices éventuels d'imputation de subjectivité. Plusieurs domaines sociaux sont concernés par cet acte. Attribuer une subjectivité en fonction de la forme est difficile à appliquer dans les situations de transformations continues et

(33) Yasunari Kawabata, « Les ossements d'un dieu » in *Récits de la paume de la main*, op. cit.

(34) Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972, pp. 169 et 168.

(35) René Thom, *Esquisse d'une sémiophysique. Physique aristotélicienne et théorie des catastrophes*, Paris, InterÉditions, 1988, p. 18.

extrêmes, comme lors des phases de conception et d'embryogenèse, ou bien dans les phases de vieillissement et de sénescence (reconnaissance des cadavres), moments où les formes reconnues de l'espèce (humaine) ou la forme de la subjectivité ne sont pas encore ou plus assurées. L'identification des matériaux biologiques est vitale en accidentologie, en criminalistique (police scientifique), en archéologie funéraire ou en paléontologie. Il s'agit d'identifier des cadavres ou des fragments de corps en cas de déformations majeures (décomposition cadavérique avancée, brûlures extrêmes, corps déchiquetés lors d'explosions ou d'accidents, découvertes de fragments biologiques dont l'espèce est incertaine au regard de la forme). La tératologie pose la question de la reconnaissance d'une forme subjective vivante dans ce qui peut apparaître à l'observateur comme monstrueux, afin de décider, le cas échéant, de son devenir, ou en anatomo-pathologie de comprendre la nature d'une aberration biologique ayant provoqué le décès d'un embryon ou d'un fœtus.

La subjectivité rencontre un corps vivant fonctionnant comme système, avec entrées, conservations plus ou moins longues, et sorties de multiples sortes de matériaux et d'informations. À la connexité formelle et matérielle qui assure la fermeture de l'organisme, s'adjoint l'ouverture de l'économie de couplages, de communications et d'échanges de matières et d'informations entre l'organisme vivant et son milieu. Toutes les occasions de communication de matériaux corporels questionnent la subjectivité à propos de son essence, de sa permanence et de sa durabilité, de son identité matérielle, substantielle (cf. facteur *Hermès*). Cela concerne

les productions corporelles naturellement ou artificiellement détachables, comme les excréments, sécrétions, phanères, exuviae, embryons, fœtus, morceaux d'organes et de tissus issus d'opérations chirurgicales ou d'accidents, cadavres, organes, cellules somatiques ou germinales et tissus cédés dans le cadre de la communication biologique pour les thérapies substitutives, sécrétions sexuelles et corporelles, gamètes communiqués lors de relations sexuelles, et tous les autres matériaux corporels se communiquant dans le cadre des échanges sociaux non-verbaux, comme la sueur, les échanges gazeux de l'haleine et de la respiration, etc. Ces substances sont catégorisables et hiérarchisables en fonction de la nature de leur subjectivation (36). Alimentation, excrétion, sexualité, thérapies sont soumises à d'importants rites de socialisation des subjectivités, en tant que moments de l'ouverture du sujet incarné vivant vers autrui.

La connexité topologique dépend enfin du niveau d'agrandissement qui détermine la profondeur de la connaissance et donc la possibilité d'appropriation des matériaux (atomes, cellules, organes et tissus, fonctions, corps propre). La notion même de forme de reconnaissance de ce qui est « humain » ou « sujet » est dépendante d'un observateur, de ses catégories de perception, liées elles-mêmes à la pensée catégorielle, et du grain pris en compte dans la réalité observée, en raison des morphologies différentes du vivant présentes aux différents niveaux d'agrandissement des observations, qui sont un des paramètres de la définition de l'information dans la théorie du même nom (37). La perception des phénomènes change en fonction de l'évolution des moyens

(36) Philippe Oliviero, « Disponibilité des matériaux corporels et thérapies substitutives » in *Sciences sociales et santé*, volume 15, n° 2, juin 1997, pp. 35-67 et « Intersubjectivité matérielle et disponibilité des matériaux substitutifs » in Robert Carvais et Maryline Sasportes (sous la direction de), *La Greffe humaine. (In)certitudes éthiques : du don de soi à la tolérance de l'autre*, Paris, PUF, 2000, pp. 537-564.

(37) Murray Gell-Mann, *Le Quark et le jaguar. Voyage au cœur du simple et du complexe*, Paris, Albin Michel, 1995.

techniques mis en œuvre et de la définition des indices à prélever, dans la mesure même où les techniques d'imagerie biomédicale et de représentation des connaissances (construction d'indices mathématiques des formes biologiques) modifient en profondeur la nature des formes perçues naturellement. Ce passage de la perception de formes phénoménologiques à des formes nouménologiques nécessite un long apprentissage culturel, scientifique et perceptif, comme par exemple percevoir une activité neuro-fonctionnelle d'un sujet humain dans une image IRM de coupes corticales (neuro-imagerie), une activité cognitive dans une mesure de débit sanguin cérébral (DSC), la présence d'une subjectivité dans une image échographique d'un embryon ou dans l'image d'un caryotype.

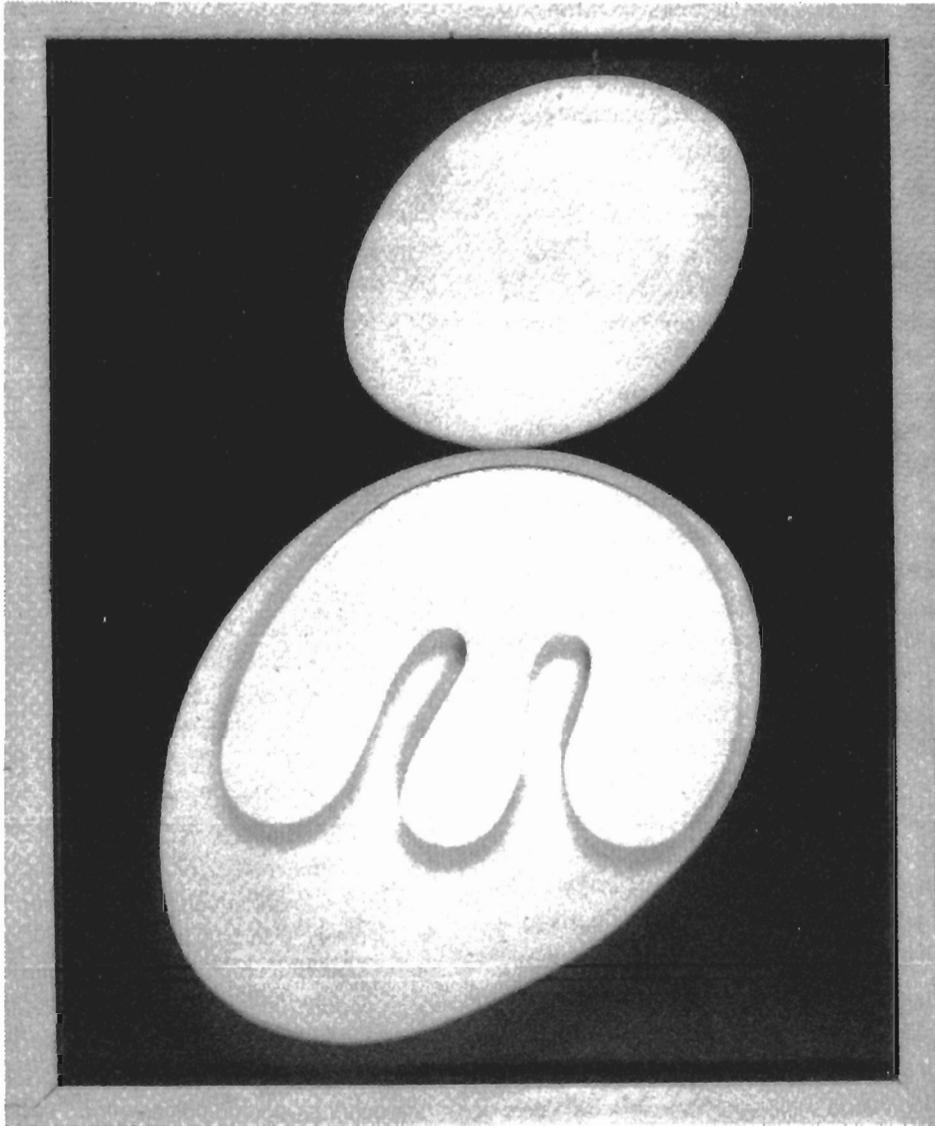
– *La sémiologie indiciaire biologique*, épistémique ou doxologique, est un paradigme ancien, constamment renouvelé, qui concerne le processus d'attribution de la subjectivité basé sur la définition de traces, d'indices corporels ou psychologiques, permettant d'instituer, à des degrés divers, des différences intersubjectives. On doit à l'historien des mentalités Carlo Ginzburg (38) la définition de ce « paradigme indiciaire de la sémiotique » qu'il rattache à un paradigme prototypique, le paradigme cynégétique, dans lequel sont mis en œuvre les comportements intelligents du chasseur en recherche des traces animales. Il en attribue la théorisation à l'historien de l'Art, Giovanni Morelli, spécialiste de la recherche des faux, au romancier père de Sherlock Holmes, Sir Arthur Conan Doyle, et au créateur de la psychanalyse, Sigmund Freud, qui reconnaissait volontiers sa dette envers Morelli. Le paradigme sémiologique consiste à rechercher des traces, qui quoique imperceptibles pour la plupart

des gens, seront symptômes chez Freud, indices chez Holmes et signes picturaux chez Morelli. Pour le spécialiste, l'herméneute, ces signes qui sont des écarts, des faits marginaux, deviennent des révélateurs de la subjectivité, de la singularité, de la particularité, de la différence de celui qui les produit, le névrosé ou l'hystérique, l'assassin ou le faussaire. La théorie de l'information et de la communication de Claude Shannon (39) est son aboutissement mathématique, une quantité d'information d'un message étant définie par une fonction probabiliste de sa survenue, correspondant à la quantité de nouveauté, d'imprévisibilité, de rareté que le message émis par un sujet humain contient pour son destinataire.

Scientifiques ou doxologiques (ces catégories de savoir ne sont étanches ni dans l'histoire des sciences ni dans celle des mentalités), de nombreux savoirs sémiologiques ont cherché à objectiver la subjectivité, à définir une subjectivation informationnelle, notre propre tentative en est une nouvelle démonstration. Les critères de reconnaissance des individus, traditionnellement associés à ce qui fait événement, aux traits marginaux de différenciations physiques de l'individu par rapport au groupe (l'effet de saillance d'une figure sur un fond de la Gestaltpsychologie), et plus généralement pour *Homo sapiens sapiens* à l'apprentissage social de la différenciation des visages et au décryptage de ses expressions faciales dans la communication non verbale (études initiées par Charles Darwin), se sont diversifiés à partir du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'émergence des sociétés bureaucratiques et des empires coloniaux qui cherchaient à identifier les colonisés. Aux diverses manières traditionnelles (astrologie, chiromancie, etc.), basées sur le prin-

(38) Carlo Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1988, pp. 139-180.

(39) Claude Shannon et Warren Weaver, *Théorie mathématique de la communication*, Paris, Retz, 1975.



Hans Arp, *Deux têtes*, 1929.

cipe de la variabilité des configurations formelles, base de leur puissance de différenciation individuelle (planètes et étoiles, lignes de la main, marc de café, etc.), à la sémiotique médicale déjà ancienne (Hippocrate, Galien et autres), se sont adjointes des disciplines nouvelles comme la physiognomonie, la graphologie, l'anthroponymie (prénoms, noms de famille, clans, surnoms, pseudonymes), les définitions de particularismes comme les tatouages, cicatrices, handicaps physiques ou mentaux perceptibles, mais encore la criminologie avec la dactyloscopie, l'anthropométrie et la photographie judiciaire. Aujourd'hui, les biotechnologies ont créé de nouveaux indices de subjectivation de nature nouménobiologique (40) échappant à l'appréhension molaire, naturelle, à partir de technologies de détection et de décryptage de différences moléculaires ou visuelles après effets de grossissement (empreintes sanguines, vocales, rétiniennes, faciales, chirales, génétiques, et imageries médicales comme l'échographie ou la résonance magnétique). Les indices sont aussi psychologiques, comme la détermination des personnalités pour le recrutement professionnel ou la recherche de criminels (cf. les profileurs de personnalité en criminologie). L'utilisation sociale du quotient intellectuel (QI) s'avère de nature indiciaire en différenciant, en vue de certaines utilités sociales, les individus d'après leur intelligence.

– *La sémiologie social-historique* a été remarquablement étudiée en sociologie par Pierre Bourdieu : tout objet ou personne peut devenir le support d'un processus de subjectivation et partie constitutive de la subjectivité objectale. Les biens symboliques que catégorisent les trois capitaux que sont l'argent, la culture et les relations sociales

sont des supports privilégiés de subjectivation, dans des relations d'appropriation et d'identification. Posséder tel objet symbolique (terre, maison, bijoux, vêtements, objets d'art, de collection), telle somme d'argent, tel pouvoir, être marié à telle personne, etc., sont des indices sociaux de subjectivation dont la valeur peut être appréciée en fonction de leur pouvoir de distinction, de rareté, sur les différents marchés des biens symboliques (économique, familial, sentimental, biologique, etc.). De même, les représentations sociales des « soi symboliques », épistémiques comme dans les psychologies de la personnalité, ou doxologiques comme les profils de personnalité en astrologie, fonctionnent comme des supports de subjectivation indiciaire, chacun des profils de personnalités étant en partie choisi (ou suscité) par les sujets en fonction des contextes sociaux de leurs déploiements (relations sociales au travail, en famille, dans les relations amoureuses, etc.). La sémiologie des conduites non-verbales repose en partie sur le pouvoir de la chair de ressentir et d'exprimer l'émotion (cf. *Pathos*), de communiquer son auto-affectation par des altérations sensibles (visuelle, olfactive, auditive, tactile et gustative), qui ne font message qu'interprétées dans le champ de leur valeur symbolique et sociale. La chair est le lieu de l'expression intersubjective des sentiments sociaux ressentis dans la situation sociale immédiate (pudeur, peur, séduction, colère, etc.), révélant soit une expression du rapport de pouvoir hiérarchique entre les sujets, soit une qualité de relation affective, qui, de l'empathie à l'antipathie en passant par la sympathie, témoigne de la qualité de la relation qu'un sujet vivant entretient à l'égard d'un autre sujet vivant (41). La subjectivation est un effet de l'intersubjectivité, et les conduites sociales

(40) François Dagognet, *Le Vivant*, Paris, Bordas, 1988.

(41) Max Scheler, *Nature et formes de la sympathie. Contribution à l'étude des lois de la vie affective*, Paris, Payot, 1971.

signifient, par apprentissage de leurs pratiques, le sujet qui performe leurs indices.

### c) Être le sujet de son savoir

La subjectivation différentielle assigne le sujet à des différences morphologiques minoritaires interprétées dans un système sémiologique appris de références biologiques, psychologiques ou sociales, délaissant les caractéristiques communes majoritaires qui lui assurent son existence, mais dont la saillance n'est pas significative en termes informationnels. Avoir deux yeux ou deux bras dans une espèce à deux yeux et deux bras : supprimez l'un, cela fera signe. Je suis une différence. Par le mécanisme de « rabatement du su sur le vécu », ces informations apprises sur la subjectivité, nées du contrôle social des subjectivités selon Michel Foucault, s'insinuent dans le tissu du processus psychologique de la subjectivation : le sujet devenu savant sur lui-même est amené à se définir dans sa différence, par un « je ne suis pas l'autre », les caractères biologiques, psychologiques ou sociaux constituant sa singularité ayant une faible voire infime probabilité d'apparition. Les politiques du « droit à la différence » sont friandes de ces recherches indiciaires afin de fonder sur une naturalité les différences socio-politiques revendiquées. Tous ces nouveaux supports de nature nouménobiologique offerts à la subjectivation indiciaire viennent compléter ou se substituer aux marqueurs biosociologiques traditionnels, telle la noblesse qui s'était approprié la qualité du « sang » pour se démarquer dans la stratification sociale tripartite de l'Occident chrétien des ordres

sociaux (42). Le biologique reste un vecteur privilégié des supports de la distinction intersubjective, la naturalité fondant, dans l'imaginaire social, la validité intrinsèque d'un fait qui se transforme alors en norme, valeur et distinction.

## 4) *Historia, mnémosyné*

« Je me souviens, donc je suis ». Ce facteur exprime les relations du sujet aux trois temps déterminant trois mémoires.

### a) La mémoire antérograde

Elle inscrit dans le présent du corps l'histoire du sujet qui se crée au fur et à mesure de l'écoulement du temps. Elle exige un endossement, une charge de travail, un coût de production (il faut survivre, vivre), avec ses valeurs et attentes (être comme ceci, comme cela, être à la hauteur), sa différence d'avec les autres comparables (être mieux, moins bien que, etc.). En tant qu'acteur de sa propre existence, le sujet se construit, se fabrique, se réalise, se façonne (subjectivité travaillante) et en tant que spectateur, découvreur, récepteur, il est construit, fabriqué, réalisé, façonné (subjectivité travaillée). Le sujet et son corps sont travaillés par le déroulement de la vie même, ses vicissitudes comme ses espérances, par le positionnement et le marquage social des personnes (modes de vie, types d'activités professionnelles, milieux historiques et géographiques, etc.), les dispositions des sujets vis-à-vis de l'apparence de soi (vêtements, soins, etc.), l'entretien et les réparations du corps (parures, cosmétologie, alimentation, hygiène, activités

(42) Cf. par exemple Philippe Oliviero pour la représentation différentielle du sang en fonction des classes sociales : « La communication sociale des matériaux biologiques : sang, sperme, organes et cadavre. Étude des déterminants cognitifs et sociaux des attitudes et des comportements relatifs à la communication sociale des matériaux corporels » in *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 18, 1993, pp. 21-51.

physiques et intellectuelles, etc.). L'histoire du sujet façonne un sujet qui devient ce « sujet-ci ». Chaque sujet, en portant et supportant la vie, en donnant présence en lui-même à la vie qui le fait vivre, produit son propre corps et sa propre psyché, en relation à des positions sociales et dispositions personnelles. Il existe un poids de l'existence, un coût à la production et à la reproduction de la vie subjective ; on s'en aperçoit lorsqu'il n'est justement plus supporté comme dans les situations de dépression, où la souplesse de la dépressivité naturelle du sujet dans ses interactions avec le monde (43), les autres et lui-même n'est plus possible. Toute vie repose sur un ensemble complexe de « conditions de vie » qui, au sens propre, sont les conditions de la vie, matérielles, économiques, sociales, psychologiques ou biologiques, etc. La subjectivité travaillante, c'est cette production et reproduction de soi en tant que subjectivité incarnée qui assume sa propre existence et celle de la vie d'un corps, c'est cette dimension de la subjectivité productrice de soi, prise dans les contingences matérielles et sociales de l'existence – avec ses coûts, sa qualité, sa rentabilité, sa concurrence –, qui est occultée par les traitements déshumanisants que nos sociétés font subir aux travailleurs et à leurs matériaux substitutifs lorsqu'ils sont communiqués socialement de manière anonyme, industrielle et, dans beaucoup de régions du monde, commerciale (44).

Le degré de subjectivation antérograde des matériaux varie selon l'ancienneté de la subjectivation, les subjectivités de l'embryon ou du vieillard ne sont

pas alourdis du même passé, quand bien même dans certaines représentations métaphysiques et religieuses le nouveau-né apparaît comme la poursuite d'une existence commencée depuis bien avant sa naissance (métempsychose, réincarnation, etc.). Cette remarque triviale engendre une représentation qui l'est moins : l'embryon, le fœtus ou l'enfant génèrent moins de distance et de différenciation intersubjective que l'adulte, le vieillard ou le mort (45). La potentialité de subjectivation qu'offre la vie en ses débuts est souvent interprétée en termes de « *tabula rasa* », de virginité, de pureté, d'absence (ou de moindre présence) de subjectivité. La demande d'adoption de nourrissons est toujours plus forte que celle d'enfants en raison de cette interprétation de l'ouverture de la subjectivité du plus jeune en proportion du vide initial dont on la crédite. La vie jeune est d'autant moins propriétaire d'elle-même ou de ses matériaux biologiques que la vie ancienne qu'elle habite depuis moins de temps l'espace des chairs du corps. La subjectivité antérograde est fonction de la personnalisation, de la charge et du poids des expériences accumulées, du droit à l'appropriation en raison de l'ancienneté de la durée de l'habiter des chairs.

#### b) La mémoire rétrograde

Elle réfère aux reconstructions du passé par le sujet lui-même, avec ce qu'on lui en a dit, ce qu'il en a compris ou reconstruit. Elle est *ontogénétique* lorsqu'elle concerne les récits personnels du passé, mythique (vies antiques), génétique, médical, épigénétique (souvenirs d'enfance) ou familial,

(43) Pierre Fédida, *Des bienfaits de la dépression. Éloge de la psychothérapie*, Paris, Odile Jacob, 2000.

(44) Philippe Oliviero, « Intersubjectivité matérielle et disponibilité des matériaux substitutifs » in Robert Carvais et Maryline Sasportes (sous la direction de), *La Greffe humaine. (In)certitudes éthiques : du don de soi à la tolérance de l'autre*, op. cit.

(45) Philippe Oliviero, « Disponibilité des matériaux corporels et thérapies substitutives » in *Sciences sociales et santé*, volume 15, n° 2, op. cit.

comme les discours subjectivant concernant les caractères psychologiques ou physiques des ascendants auxquels s'identifie le sujet (« ressembler à », « être le portrait craché de »). Elle est *phylogénétique* lorsqu'elle concerne les récits hérités (et retransmis) des groupes symboliques d'appartenance du sujet (parentés biologique, psychologique, religieuse, professionnelle), qu'elle soit intégrée en termes de continuité d'identité, de différence ou d'indifférence. Le sujet reçoit ou reconstruit une subjectivité préconstituée de caractères distinctifs reconnus comme tels par ses différents groupes d'appartenance.

### c) La mémoire postérograde

Elle concerne le sujet anticipé, le sujet qui souhaite, désire, espère, promet, comprenant la perspective biologique de l'entretien du corps et de sa propre psyché, mais aussi de sa descendance potentielle et du destin métabiologique (vies posthumes éventuelles).

L'anticipation guide la construction actuelle de la subjectivité en formulant des souhaits, en délimitant des trajectoires et déterminant des pratiques. La subjectivité, armée du souhait ou du désir, s'inscrit dans une direction temporelle, promesse d'une ébauche de réalisation, s'identifie à l'activité anticipatrice elle-même. L'anticipation de ce que sera la qualité de vie d'une subjectivité dans un corps malade, mourant, peut conduire à des comportements actuels, comme le suicide, la médication anti-vieillesse, des pratiques hygiéniques de santé, etc. Elle conditionne en partie les attitudes de cession de matériaux substitu-

tifs, selon que les sujets se représentent *a priori* ce que sera la subjectivité dans un corps susceptible d'être prélevé de certains de ses organes et tissus. L'idée que chacun se fait de ce qu'il sera lorsqu'il sera mort conditionne ce qu'il souhaite que l'on fasse de lui quand il sera mort.

Les matériaux ontogénétiques. Cette promesse de sujet existe dans le désir d'enfant, ou s'incarne dans la projection d'une subjectivité encore inexpressive dans des matériaux ontogénétiques, c'est-à-dire en potentialité de subjectivité, comme les gamètes, les embryons, les fœtus, voire les nourrissons, mais aussi toutes les cellules pouvant, par technique de clonage, donner naissance à une nouvelle subjectivité. La « potentialité de subjectivité », de « subjectivité potentielle ou inactuelle » concerne les matériaux susceptibles de devenir les supports de la manifestation ultérieure d'une subjectivité. N'importe quelle substance identitaire peut servir de support à une subjectivation postérograde, porteuse d'identité pour le futur, comme le sang ou d'autres organes, ainsi que nous l'avons entendu d'un père qui attribuait l'alcoolisme de son fils à une transfusion sanguine reçue lors d'une opération (46).

Enfin, la subjectivation métabiologique, aboutissement du processus de l'ontocénèse dans certaines cultures et religions, bâtie sur la croyance en une vie posthume avec résurrection des corps (judaïsme, christianisme, islam), peut orienter les conduites morales et infléchir les attitudes concernant la disponibilité des matériaux substitutifs et le traitement attendu du cadavre (47).

(46) Philippe Oliviero, « Psychologie historique du serment sur le sang » in Raymond Verdier (sous la direction de), *Le Serment*. Volume 2 : *Théorie et devenir*, Paris, Éditions du CNRS, 1991, pp. 215-234.

(47) Philippe Oliviero, « Don d'organes, don du corps, et représentations de la mort » in *Psychologie médicale*, n° 2/3, volume 26, 1994, pp. 269-276.

## 5) Hermès

« Je communique, donc je suis » : la communication se produisant dans le langage et dans les rites. Hermès, messager des dieux, auquel se rattachent symboliquement les « philosophies hermétiques », puis la « philosophie herméneutique » et tous les récits appelant ses interprétations. Nous décrivons ici les processus subjectivationnels en relation avec la communication verbale (sémantique, anthroponymie, dialogue) puis rituelle et non-verbale qui s'intègrent aux processus de subjectivation sémiologique déjà décrits (cf. *Logos II*).

### a) Sémantique

Penser, c'est classer, catégoriser un objet du monde revient à attribuer les traits définitoires de la classe à l'objet inclus. Être dit « chose ou personne », « sujet, humain, homme, personne, subjectivité », « pré-embryon, fœtus, matériaux, débris, enfant », ou « bébé, enfant, adolescent, adulte, vieillard, mort, cadavre, dépouille » ou encore « réservoir biologique, matériel génétique, matériel substitutif, matériel biologique, chose, bien commercial », c'est reconnaître « comme », « pour », et transférer les prédicats de la classe sur la nouvelle entité qui s'y insère, et lui attribuer pratiques, représentations et attitudes afférentes. Le droit positif occidental repose sur une sémantique classificatoire des personnes et des choses prescrivant droits et devoirs. Nous avons analysé la bataille de l'inscription dans le texte du Droit d'une nouvelle réalité sémantique, « le pré-embryon », qui correspondait à une nouvelle description de la réalité biologique (48). Cette nouvelle dénomin-

tion devait permettre des pratiques sur l'entité biologique ainsi dénommée, qui jusqu'alors étaient interdites sur ce qui s'appelle juridiquement « embryon ». Tout nom est une institution, toute catégorisation sémantique s'avère une catégorisation sociale qui confère des représentations, des valeurs et des pratiques à l'entité dénommée « tel ou tel ». L'inscription d'une réalité extra-linguistique référentielle dans l'univers symbolique du langage engage non seulement une pensée de, une classification dans, une attribution et un transfert de prédicats afférents, mais encore une politique de la subjectivation, et par conséquent un processus social-historique singulier de subjectivation. Tout concept engage des pratiques et des représentations spécifiques

### b) Anthroponymie

Attribuer un nom propre inscrit l'entité visée dans l'univers sémiologique différentiel (cf. théories indiciaires) et sémantique du langage et de la pensée sociale. Les effets de subjectivation du nom propre ont été analysés dans le champ psychanalytique avec les travaux de Jacques Lacan (49), pour qui le nom propre est la condition de possibilité de la subjectivité, il inscrit l'enfant dans le langage, dans le monde symbolique en général de la loi, lui permettant de se différencier de l'indifférenciation primaire au corps de la mère et de prendre sa place dans la famille et la société. Le nom propre, en tant que signifiant autonome intraduisible d'une langue à l'autre, est le représentant symbolique ultime de la subjectivité. Il inscrit le sujet dans la lignée vivante de la famille et prend en charge tout ou partie de la mémoire familiale et des groupes

(48) Philippe Oliviero, « La notion de "pré-embryon" » in François Gros et Gérard Hubert (sous la direction de), *Vers un anti-destin ? Patrimoine génétique et droits de l'humanité*, Paris, Odile Jacob, 1992, pp. 92-116.

(49) Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

symboliques d'appartenance (cf. *Historia*); le prénom, quant à lui, singularise (et/ou rattache à une lignée généalogique de prénom) dans la famille et la société (parenté symbolique), et positionne distinctivement les sujets dans l'espace social (50). En sociologie de l'anthroponymie, l'intérêt grandissant pour les recherches généalogiques révèle le poids symbolique accordé à l'histoire des lignées dans la re-présentation de soi (concurrence ou complémentarité à la subjectivation sémiologique biologique), et la remise en question de la souveraineté exclusive du patronyme au profit du matronyme révèle un re-découpage symbolique des pouvoirs respectifs des sexes sur la subjectivation passant par le nom de famille.

### c) Dialogue

Le sujet, en tant qu'être de parole, n'existe que parce qu'un *alter* communique, entre en relation et échange avec lui. Le sujet n'est pas préexistant à la relation, c'est elle qui le noue, le constitue, l'institue en tant que visage pour un autre visage (51), signe de l'expressivité, de la phénoménalisation de lui-même (52).

### d) Intermatérialité

La subjectivité se communique par les matériaux identitaires (porteurs d'identité) et génidentitaires (transmetteurs d'identité), aux différents degrés de leur intermatérialité, dans les interactions sociales non-verbales (toucher, embrasser, manger, sexualité) et dans les thérapies substitutives (cession, réception de matériaux). Les règles d'alliance et de parenté au sein des sociétés contrôlent les

échanges sexuels des matériaux identitaires et génidentitaires entre les sujets sociaux, ce que la littérature anthropologique occidentale dénomme métaphoriquement les liens du « sang », révélant en cela qu'elle est fille de la mythologie occidentale du « sang » pour qui le sang est par excellence la substance génidentitaire. Les règles alimentaires de pureté et d'impureté définissent un espace de communication, autant social que religieux. Ces réglages anthropologiques ancestraux de la communication des matériaux biologiques sont remis en cause par les biotechnologies et la biomédecine, par les thérapies substitutives de la reproduction et de la production (greffes de cellules, d'organes et de tissus d'origine humaine, bientôt animale mais surtout artificielle, avec le couplage cybernétique du vivant et de l'électronique, dans le cas de la chirurgie réparatrice avec la fabrication des biocapteurs couplés à des prothèses robotisées, et en informatique avec la création de mémoires biologiques). Les attitudes à l'égard de la communication sociale des matériaux biologiques, dont le contexte peut être sexuel ou médical reposent en partie sur une représentation de ces matériaux que structurent deux sous-facteurs.

– La valeur accordée aux matériaux considérés (ramenée à la variabilité des critères anthropologiques définissant cette dimension cognitive), qui peut être de nature *esthétique*, comme la perception de la beauté ou de la laideur d'un corps ou d'une de ses parties ou substances, de nature *hygiénique*, comme la contagiosité bactériologique ou virale, de nature *éthique*, comme la contamination par les contacts corporels socialement interdits dans une société de castes, voire de classes, de nature

(50) Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La Côte des prénoms*, Paris, Balland, 2000.

(51) Emmanuel Lévinas, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Le Livre de Poche, 1992.

(52) Cf. la philosophie dialogique de la subjectivation de Francis Jacques, *Dialogiques. Recherches logiques sur le dialogue*, Paris, PUF, 1979 et *Différence et subjectivité. Anthropologie d'un point de vue rationnel*, Paris, Aubier-Montaigne, 1985.

religieuse, avec le degré de pureté ou d'impureté lié aux différents interdits alimentaires (tels aliments, tels convives, tels cuisiniers), et aux différents interdits de contacts corporels ou sexuels (interdits de mariages inter-religieux, inter-castes, ou inter-ordres).

– Le degré de biologisation de l'identité groupale et/ou subjective supporté par les matériaux identitaires et génidentitaires dans le groupe humain considéré (sang, sperme, lait maternel, sueur ou salive, etc.). La biologisation de l'identité influence les attitudes envers la sélection (ou non) des matériaux substitutifs dans le cas des PMA (par exemple, les biologistes réalisent des diagnostics pré-implantatoires sur les gamètes, qui, selon leurs résultats, débouchent sur le tri des embryons et un eugénisme de fait, sinon de valeur), ainsi que l'acceptation du degré d'anonymat ou de personnalisation des donneurs, comme dans le cas caricatural de la banque US de « sperme Nobel ». Ces différences peuvent se ramener à une opposition principale entre une représentation *universaliste* des matériaux biologiques, les matériaux n'affectant aucunement les subjectivités auxquelles ils sont communiqués, et une représentation *différentialiste*, dans laquelle les matériaux communiqués affectent biologiquement, psychologiquement, socialement ou religieusement les subjectivités qu'ils supportent, de même, qu'éventuellement, leurs groupes d'appartenance en cas de descendance ou de contacts corporels jugés indus. Cette opposition détermine ce que nous avons appelé

une intermatérialité, c'est-à-dire la capacité à communiquer, à mettre en commun et à échanger (cession et réception) des matériaux biologiques substitutifs en contextes médicalisés, sexuels ou proxémiques (sueur, salive, larme, etc.) lors d'interactions sociales quotidiennes (53).

## 6) *Arithmos*

*Ne sens-tu pas à mes poèmes  
que je suis deux en un ?*

Goethe

Quel nombre à la subjectivité ? Spontanément, l'unité, voire l'unicité (cf. sémiologie différentielle) viennent à l'esprit. Puis surgissent les situations limites, la rupture du principe de connexité formelle, de l'insularité perceptive, questionne l'adéquation d'un corps à une subjectivité, et d'une subjectivité à l'unité et à l'unicité.

Le clonage : les techniques de biologie de la reproduction issues de la zootechnie ont permis la création artificielle de jumeaux biologiques humains, les clones. En embryologie, les cellules embryonnaires sont dites totipotentes (jusqu'au quatorzième jour de leur développement) car elles peuvent, une fois séparées les unes des autres, donner potentiellement naissance à autant d'individus qu'il y a de cellules (clonage reproductif). De même, les techniques biomédicales de la reproduction permettraient la réplique à l'infini de n'importe quel autre individu biologique (évoqué à propos du « clonage thérapeutique », c'est-à-dire de la constitution d'organes, de cellules et de tissus de réserve pour soigner une personne malade).

(53) Philippe Oliéro, *Les Représentations sociales des liquides du corps humain. Introduction à une psychologie sociale de l'incarnation*, Thèse de Doctorat de l'EHESS, Paris, 1991 ; « Psychologie historique du serment sur le sang » in Raymond Verdier (sous la direction de), *Le Serment. Volume 2 : Théorie et devenir, op. cit.* ; « Le Sida et les représentations sociales du sperme. Une étude de l'ANRS » in *Le Journal du Sida*, n° 30, 1991, pp. 40-44 ; « Disponibilité des matériaux corporels et thérapies substitutives » in *Sciences sociales et santé*, volume 15, n° 2, *op. cit.* ; « Intersubjectivité matérielle et disponibilité des matériaux substitutifs » in Robert Carvais et Maryline Sasportes (sous la direction de), *La Greffe humaine. (In)certitudes éthiques : du don de soi à la tolérance de l'autre, op. cit.*



Carlos Segura, T-26, 2001.

De combien de subjectivités un embryon constitué de cellules totipotentes est-il le lieu ? (54). De combien de subjectivités un être biologique quelconque est-il le lieu si l'on peut créer à partir de ses cellules autant d'individus potentiels que l'on souhaite ? À l'inverse, l'embryologie peut créer des chimères : à partir de deux cellules reproductrices de deux espèces différentes elle peut créer un seul individu. Imaginons une chimère *Homo sapiens sapiens* avec quelque grand singe. De quelle subjectivité sera-t-elle le lieu ?

En psychiatrie, le « trouble dissociatif de l'identité », trouble discuté, qui est défini par « la pré-

sence de deux ou plusieurs identités ou "états de la personnalité" distincts qui prennent tour à tour le contrôle du comportement » (55), pose la question du nombre des subjectivités présentes simultanément dans un seul corps. En psychologie, les changements de personnalités, d'objectifs de vie, de situations familiales, sociales ou professionnelles, voire maritales, le transsexualisme, etc., peuvent modifier en profondeur la perception de l'unité, de l'unicité de la subjectivité.

En métaphysique, on observe des architectoniques polypsychistes de la subjectivité, plusieurs âmes ou esprits dans un même corps, simultanément

(54) Philippe Oliviéro, « La notion de "pré-embryon" » in François Gros et Gérard Hubert (sous la direction de), *Vers un anti-destin ? Patrimoine génétique et droits de l'humanité*, op. cit.

(55) American Psychiatric Association, *DSM-IV. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, op. cit., p. 567.



Carlos Segura, T-26, 2001.

De combien de subjectivités un embryon constitué de cellules totipotentes est-il le lieu ? (54). De combien de subjectivités un être biologique quelconque est-il le lieu si l'on peut créer à partir de ses cellules autant d'individus potentiels que l'on souhaite ? À l'inverse, l'embryologie peut créer des chimères : à partir de deux cellules reproductrices de deux espèces différentes elle peut créer un seul individu. Imaginons une chimère *Homo sapiens sapiens* avec quelque grand singe. De quelle subjectivité sera-t-elle le lieu ?

En psychiatrie, le « trouble dissociatif de l'identité », trouble discuté, qui est défini par « la pré-

sence de deux ou plusieurs identités ou « états de la personnalité » distincts qui prennent tour à tour le contrôle du comportement » (55), pose la question du nombre des subjectivités présentes simultanément dans un seul corps. En psychologie, les changements de personnalités, d'objectifs de vie, de situations familiales, sociales ou professionnelles, voire maritales, le transsexualisme, etc., peuvent modifier en profondeur la perception de l'unité, de l'unicité de la subjectivité.

En métaphysique, on observe des architectoniques polypsychistes de la subjectivité, plusieurs âmes ou esprits dans un même corps, simultanément

(54) Philippe Oliviéro, « La notion de "pré-embryon" » in François Gros et Gérard Hubert (sous la direction de), *Vers un anti-destin ? Patrimoine génétique et droits de l'humanité*, op. cit.

(55) American Psychiatric Association, *DSM-IV. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, op. cit., p. 567.

ou chronologiquement, et polysomatistes, plusieurs corps pour une seule personne, simultanément ou chronologiquement, comme dans les théories réincarnationnistes. Il faut ajouter certaines interprétations des topiques psychologiques, celles de Sigmund Freud sont les plus connues (« conscient, préconscient, inconscient », « Moi, Ça, Surmoi »), qui questionnent l'autonomie d'action du sujet et l'imputation de responsabilité des actes, en droit pénal ou en droit des assurances (santé, responsabilité civile, etc.), à ces instanciations du sujet.

La subjectivité probabiliste : en embryologie, la probabilité du développement d'une subjectivité potentiellement présente dans un embryon varie en fonction du taux d'avortement spontané des embryons fécondés, qui fluctue, selon les auteurs, de 20 à 50 % (56). Le processus d'imputation de l'existence d'une subjectivité sera-t-il identique pour une personne informée et pour une personne non informée de cette probabilité de survie ?

### 7) Apophasis

*Il reste à faire le négatif, le positif nous est déjà donné.*

Franz Kafka

Négation en grec, ce vecteur de subjectivation est paradoxal puisqu'il s'agit de désobjectiver ce qui a été subjectivé, de faire disparaître la subjectivité. Avec des objectifs radicalement différents, quatre champs sociaux utilisent des techniques de désobjectivation : épistémologie et mystique sont des voies de désobjectivation proposée, industries, commerce biologique et contrôle social, des techniques imposées de désobjectivation.

### a) Désobjectivation proposée

En épistémologie, lorsque le sujet du savoir atteint les limites du savoir, établit qu'il ne peut plus rien dire en raison des limites du langage, assume l'entrée dans les états de non savoir (questionnements, doutes), possède la certitude qu'il n'y a plus rien à savoir, que l'on sait que l'on ne sait pas, comme le formule la proposition 7 du *Tractatus* de Ludwig Wittgenstein : « Ce dont on ne peut parler il faut le taire » (57). Questionner, douter, nier, etc., sont des postures intellectuelles d'insistance, qui évident l'ek-stase du monde, cette positivité lâche qui se donne pour toute la vérité de l'apparaître. La négation est l'œuvre de la seule subjectivité vivante qui trouve la phénoménalité parce que c'est elle-même aussi qui se la donne. L'insister disparaît pour laisser apparaître l'ek-sister, mais le second ne survit pas même un instant sans le premier.

Les différentes voies des *mysticismes* religieux, juif, chrétien ou musulman, à des titres et degrés divers proposent des voies de discernement, de délimitation, voire l'extinction du déploiement de la subjectivité sur tous les facteurs qui l'ont bâtie, pour communiquer pleinement avec Dieu. « Plus il [Dieu] pense à nous donner, plus il nous fait désirer, jusqu'à tant qu'il nous rende tout à fait vides, afin que de la sorte il nous remplisse de ses dons » (58). Sans aller jusqu'à la négation, l'intrication des volontés subjectives aux projets des dieux nécessite une limitation de l'autonomie du sujet sur certains facteurs (*Pathos* qui contrôle plaisir et souffrance, *Kratos*, la liberté ou l'inconscience, *Logos*, la connaissance et l'ignorance) au

(56) Philippe Oliviéro, « La notion de "pré-embryon" » in François Gros et Gérard Hubert (sous la direction de), *Vers un anti-destin ? Patrimoine génétique et droits de l'humanité*, op. cit.

(57) Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard, 1961, p. 177.

(58) Lettre XIV du Frère Jean de la Croix, datée du 8 juillet 1559, à la mère Éléonore de Saint Gabriel, religieuse carmélite déchaussée à Courdoue (Jean de La Croix, *Œuvres complètes*, Paris, Desclée de Brouwer, 1967).

profit du don de la volonté divine, associant alors le premier facteur (*Pathos*) et le second facteur (*Kratos*) en un seul facteur : une chair naturellement orientée vers l'action bonne : « Il est certain que c'est nous qui voulons quand nous voulons, mais c'est Dieu qui nous fait vouloir le bien » (59). Les voies ascétiques orientales, hindouisme, bouddhisme, taoïsme, ont élaboré des techniques systématiques de désobjectivation, tels que les différents yogas qui, en toute logique, parcourent les différentes dimensions de la subjectivation : *pathos*, sentir ne pas sentir, *Kratos*, vouloir ne pas vouloir (60), *Logos*, savoir ne pas savoir, *Hermès*, communiquer qu'il n'y a rien à communiquer, *Arithmos*, l'unité sans dualité, etc.), afin de délivrer le sujet de ses propres limites. La subjectivité, pensée et vécue comme une limitation, un obstacle à la liberté et au bonheur, une barrière à l'atteinte de l'absolu, doit être systématiquement déconstruite afin qu'elle se délivre (*Moksa*) d'elle-même de tout ce qui la conditionne, le savoir du non savoir est le vrai savoir (61).

#### b) Désobjectivation imposée

Avec l'industrialisation de leurs collectes, productions, transformations et commercialisations, les puissantes industries transnationales scientifiques, biotechnologiques, biomédicales, pharmaceutiques et agroalimentaires créent et conquièrent le marché des biens biologiques en raison d'une

politique systématique de désobjectivation des matériaux du vivant. Leur but est de dissocier les matériaux vivants des sujets qui les font exister. Il s'agit de séparer et de conserver du vivant en le délestant, en le « purifiant » de toutes ses origines subjectives, sur l'ensemble des facteurs de subjectivation. L'industrialisation des matériaux vivants requiert leur anonymisation, avec abandon de la mémoire de leur provenance humaine, personnelle ou groupale : plus d'enracinement dans des groupes sociaux d'appartenance (*Historia*, *Hermès*), plus de signalement de région, de pays, de continent, comme dans le marché du sang avec ses flux du Sud vers le Nord, des pauvres vers les riches (62), avec la perte du geste éthique et social du don (*Kratos*) ou de l'échange ritualisé dans les corps à corps, dans les actes sexuels par exemple) (*Hermès*), au profit de leur achat, vente, de leurs échanges marchands contre de l'argent, ce grand anonymisateur. Avec leur marchandisation, les matériaux d'une subjectivité qui les a produits, reproduits, vivifiés au sens fort du terme (cf. *Pathos*, *Kratos*, *Historia*) deviennent de simples choses juridiques, des biens interchangeable dont il s'agit de gommer tout rappel de leur forme originale, ne plus reconnaître le rouge du sang, le blanc du sperme dans les paillettes, d'effacer toutes les traces (au nom de l'hygiène, par exemple) de la mémoire de la subjectivité qui les a produits (63). Sous couvert d'une idéologie qui peut apparaître sous les traits d'un universalisme humaniste (soigner

(59) Saint Augustin, *De gratia et libera arbitrio*, VI, 13, cité par Michel Terestchenko, *Amour et désespoir. De François de Sales à Fénelon*, Paris, Seuil, 2000.

(60) La *nolonté* de Guy Bugault, *L'Inde pense-t-elle ?*, op. cit., p. 145.

(61) *Ibid.*

(62) Marie-Angèle Hermitte, *Le Sang et le droit. Essai sur la transfusion sanguine*, Paris, Seuil, 1996.

(63) Cf. l'analyse du concept de travail subjectif, de « la réduction radicale du capital variable à la subjectivité vivante créatrice de valeur », chez Karl Marx par Michel Henry, *Marx*. Tome II : *Une philosophie de l'économie*, Paris, Gallimard, 1976, pp. 281-332. Voir aussi : Philippe Oliviero, « Intersubjectivité matérielle et disponibilité des matériaux substitutifs » in Robert Carvais et Maryline Sasportes (sous la direction de), *La Greffe humaine. (In)certitudes éthiques : du don de soi à la tolérance de l'autre*, op. cit.

l'humanité), l'industrialisation des biens biologiques a engagé un processus d'artificialisation des matériaux biologiques avec la maîtrise et le contrôle de leurs qualités biologiques et pharmaceutiques, mais aussi un processus de désobjectivation sur les différents facteurs, l'élimination des traces des subjectivités qui les ont produits étant conduite au nom du potentiel de dangerosité qu'ils génèrent en termes de contamination biologique, mais peut-être aussi parce que les travailleurs biologiques, psychologiquement disposés parce que socialement prédisposés, pourraient revendiquer leur possession, leur appropriation, leur qualité de biens inaliénables et à jamais indisponibles pour tout commerce.

Les techniques de contrôle social, carcérale ou consumériste, utilisent aussi, en toute logique, les vecteurs de la subjectivation afin de s'assujettir les subjectivités. Chaque vecteur peut être exemplifié : *Pathos*, avec le contrôle ritualisé des sentiments et de leur expression, les limites dans les registres d'exploration et d'épreuve du plaisir et de la souffrance, les techniques de dépersonnalisation basées sur les isolements sensoriels ou bien leur outranciation, la limitation ou au contraire l'exploitation raisonnée de conduites addictives (drogues, alcools, images, sons) ; *Kratos*, vecteur favori d'investigation de la psychologie sociale qui étudie les processus d'influences sociales tels que l'hypnose, la suggestion, les manipulations mentales, la publicité, les processus idéologiques ; l'étude post-darwinienne des ritualisations sociales des expressions émotionnelles (honte, colère, sympathie, désir, etc.) ces domaines manifestent la soumission de la libre volonté des personnes aux différentes dominations sociales ; *Hermès*, avec les techniques de dépersonnalisation policières, carcérales ou totalitaires, les prénoms et noms de famille singuliers disparaissant immédia-

tement au profit du matricule numérique anonymisant ; *Logos*, avec les techniques idéologiques d'embrigadement, les conditionnements mentaux issus des répétitions rituelles, les limitations des accès au savoir, aux informations ; *Historia*, avec les techniques de lavage de cerveau, etc.

Citons enfin les *techniques d'ingénierie de la communication sociale*, consuméristes, politiques ou idéologiques, qui, pour maximiser la soumission aux messages idéologiques ou publicitaires, cherchent essentiellement à limiter les vecteurs *Logos* et *Kratos* au profit du vecteur *Pathos* afin de créer des désirs de plaisirs commerciaux à acheter, favorisant ainsi l'immersion de la subjectivité dans l'immanence soumise du *Pathos*, faisant passer le sujet d'une subjectivité intentionnelle proactive (*Kratos*) à une subjectivité attentionnelle réactive (*Pathos*).

## « *Quod libet* » et les voies de la subjectivation

### 1) Épistémologie de la subjectivité

Quels effets de savoir sur l'expérience d'*ego* et d'*alter* produisent les savoirs sur la subjectivité ? Qu'est-ce qui, en moi, est cause et fait signe de moi ? Et pour fonder une intersubjectivité : qu'est-ce qui, en autrui, me fait signe d'un autrui ? C'est une des questions essentielles à laquelle devrait répondre la phénoménologie de la chair de Michel Henry : existe-t-il des régions ontologiques où les savoirs épistémiques ou doxologiques – de nature ekstatique – ne pénétreraient pas immédiatement afin de laisser exister les autres dimensions de la subjectivation (pathique, kratique, communicationnelle, etc.) indemnes (peut-être ?) du processus

de la mondanéisation, et qui par conséquent pourraient exister de manière anté-ekstatique ? Pour ce vivant humain qui « est devenu, grâce au langage [...], l'agent de sa propre évolution » (64), y a-t-il encore place pour des modes et des expériences de subjectivation qui soient indépendantes du langage et des systèmes de représentations qu'il forme, c'est-à-dire d'une certaine manière antérieure à toute culture ? Jusqu'où ce que je sais modifie-t-il ce que je sens, je veux, je communique ? C'est dans la réponse à cette question que réside l'enjeu épistémologique de la psychologie sociale des représentations sociales de la subjectivité qui cherche à joindre le regard scientifique du sujet sur lui-même en tant que sujet et son expérience pathique ou kratique. Jusqu'où la chair est-elle culture ? Jusqu'où ce que je sais affecte ce que je sens ? L'un des points essentiels de notre modèle est qu'il tente de réunir deux des modes principaux de la phénoménalité du sujet, la phénoménalité de la chair et la phénoménalité ekstatique du monde, pour reprendre la distinction de Michel Henry.

## 2) Reprise éthique dubitative

L'histoire de la subjectivation montre combien cette question a toujours été une actualité dramatique pour l'humanité, la reconnaissance d'une subjectivité dans un « autre » n'ayant jamais été évidente, pour le meilleur avec les Droits de l'Homme, comme pour le pire (obligation de différence avec l'étoile jaune pour les Juifs sous le nazisme, tenues vestimentaires imposées aux femmes, le Code noir, etc.). L'histoire et l'anthropologie culturelle montrent qu'attribuer une subjectivité ne vaut pas reconnaissance de dignité, toute marque de différence (couleurs de la peau, territoires habités, langues parlées, religions pra-

tiquées, biens communs désirés) pouvant faire le lit de conflits insurmontables (guerres, peuples dispersés, assimilés, détruits, colonisés, définitions de sous-hommes ou d'esclaves, pogroms, exils, assassinats, tortures, dénis d'humanité sur des critères de couleur, de religion, d'intelligence, de pauvreté, de handicap, etc.). Et quand bien même la forme d'alter est reconnue identique à celle d'ego, la formule de Plaute « *homo homini lupus* » (*Asinaria*, II, 4, 88) peut toujours s'appliquer pour décrire la destruction du semblable. Telle semble être la leçon de la reprise anthropologique d'un thème universel (*Bible*, bouddhisme, etc.) par René Girard qui a bien souligné comment la jalousie construit le semblable comme le danger et la cible de la vengeance. Il se pourrait que, de ce point de vue, « être comme » ne protège guère plus que « être différent ». Toute caractéristique morphologique peut être le support d'une sémiologie qui permet de distinguer, de catégoriser et donc d'identifier, et d'inclure ou d'exclure ceux à qui on refuse le caractère de sujet : l'enfant, le fou, le malade, le primitif, le sexué, l'étranger, etc. On connaît la dramatique boutade : tout le monde est d'accord avec les Droits de l'Homme, mais pas quant à se mettre d'accord sur qui est un Homme. Aucune éthique ne peut se fonder sur une simple sémiologie des formes biologiques.

## 3) Sauver la subjectivation pluridimensionnelle

Notre position est un appel au rejet de tout réductionnisme, ces visions unidimensionnelles de la subjectivité, qui ont non seulement cours dans les sciences positives, mais sont encore souvent issues d'elles, et malgré elles, avec leur aveuglement épistémologique pour les plus éthiques, ou

(64) André Bourguignon, *Histoire naturelle de l'Homme*. Tome I : *L'Homme imprévu*, Paris, PUF, 1989, p. 6.

leur avilissement mercantile pour les autres. La construction d'un référentiel des facteurs de subjectivation, aussi incomplète et balbutiante soit-elle, devrait permettre de repérer dans un premier temps, puis d'engager un dialogue avec tous ces discours scientifiques et pratiques sociales qui, plus ou moins naïvement, plus ou moins cyniquement, enferment et réduisent l'expérience de n'importe quelle subjectivité à ce qu'ils en savent, supposent ou imposent. Ils rabattent leur savoir de la subjectivité sur l'expérience vivante qu'elle fait naître, et comme aux beaux jours du positivisme ils réduisent le vécu au su, au risque de l'étioler, de l'étouffer. Car la vie subjective, la vie du sujet est le seul lieu de l'existence réelle, de l'éprouvé du monde, de soi-même et des autres, de l'intentionnalité et de la volonté, du désir et de la donation. La subjectivité est le seul lieu de l'apparaître du monde, et par conséquent il n'y a de monde que subjectif. Devant cette fragilité de l'apparaître, les subjectivités recherchent des critères de validation de l'objectivité de leur perception subjective et un fondement ultime du pensable en se donnant des critères internes aux raisonnements, tels ceux de la logique formelle et de l'expérimentation scientifique. Au nom d'intérêts contestables et aveugles, argent et pouvoir essentiellement, combien espèrent anéantir toute vie subjective, toute la vie objectivement subjective de tout sujet humain ? L'horreur de l'entreprise est profonde lorsque c'est au nom du bonheur de l'homme que sont recherchées et réclamées la desubjectivation, la déshumanisation et la dépersonnalisation du sujet, comme c'est le cas aujourd'hui dans le domaine biotechnologique et biomédical adossé aux industries du bien-être et de la santé. La dimension du *Logos* et des mises en scène, des représentations du sujet qu'il offre (théories, images, etc.) a pris une telle ascendance dans la perception et l'expérience de notre envi-

ronnement, d'autrui et de nous-mêmes que rares sont ceux qui se rendent compte de l'appauvrissement que tout rabattement du su sur le vécu risque de faire subir aux autres modes de phénoménalisation de la subjectivité, de ces apparitions de nous-mêmes à nous-mêmes. Interroger le monde et soi-même, c'est créer des trous, des négativités dans leur phénoménalisation, c'est rompre le tissu de son apparaître tel qu'il apparaît afin de faire advenir un autre monde, un monde autre, un autre soi-même ou autrui. Ce sont les livres « jeux du je ».

#### 4) Les « jeux du je » ou l'éloge du jeu de taquet

Et si, comme dans le jeu de taquet, toutes les dimensions de la subjectivation ne pouvaient réellement fonctionner qu'en laissant libre un des aspects positifs de la subjectivation apophatique, le processus d'évidement, de déblaiement, de négation, de questionnement ? Et si oui, quel dialogue engager avec les philosophies positivistes des sciences pour qui seul existe le monde phénoménal, ekstatique, de la représentation ? Malgré leur dignité et leur efficacité, nous ne pouvons laisser aux sciences positives la définition et la manipulation de nos subjectivités dans leurs ingénieries de la connaissance et de la fabrique du social ; elles n'en possèdent, en raison même de leur structure épistémologique, qu'une vision tronquée, et somme toute marginale et seconde. Qui jamais caressera une différence ? N'est-ce pas une des caractéristiques de la psychose que d'imposer au sujet de vivre son réel ? Ne pas fermer et s'enfermer sur ce que l'on sait, ouvrir et s'ouvrir sur ce que l'on ne connaît pas encore. La vie subjective, en se déployant au cours du développement de cette civilisation dans la pensée symbolique, scientifique et technologique, a emprunté un des vecteurs possibles de subjectivation (*Logos*). Réfléchissons

à ce que les bienfaits manifestes de ce déploiement unidimensionnel de la vie subjective dans la rationalité instrumentale (65) ne cachent, sous les cou-

(65) Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*. Tome I : *Rationalité de l'agir et rationalité de la société* ; Tome II : *Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, Paris, Fayard, 1986.

verts d'un faux « *quod libet* », d'un « comme il vous plaira » travaillé et manipulé par l'idéologie libérale consumériste, un appauvrissement d'abord, puis la négation et, pourquoi pas, l'oubli, en catimini, des autres dimensions de la subjectivité, œuvres autopoïétiques de l'histoire de notre humanité vivante.

**Philippe OLIVIÉRO**

Maître de conférences en Psychologie  
Université René Descartes – Paris V  
Chercheur associé au Laboratoire de  
Psychologie sociale  
EHESS – Paris

## Bibliographie

Les articles qui ne sont pas cités dans cette bibliographie se trouvent référencés en notes de bas de page.

- « De la théorie des construits personnels de G. A. Kelly à la pratique de la Repertory Grid. Une approche structurelle de l'étude des représentations sociales et mentales » in *Cahiers de Psychologie Sociale*, n° 34, 1987.
- « L'expérience rituelle » (en collaboration avec T. Orel) in Joseph Moingt (sous la direction de), *Enjeux du rite dans la modernité*, Paris, Recherches de Sciences Religieuses, 1989.
- « Éléments pour une psychologie historique du serment sanglant » in *Technologie, Idéologie, Pratique*, Université d'Aix-en-Provence, volume VIII, n° 1-4, 1989.
- « La notion de pré-embryon » in *Archives de Philosophie du Droit*, Paris, Sirey, n° 36, 1992.
- Sida et représentations sociales des liquides du corps humain*, Laboratoire de Psychologie sociale, d'analyse des représentations, du langage et de la communication de l'EHESS, Ministère de la Recherche et de l'Industrie (Agence Nationale de Recherche contre le Sida), 1992.
- « L'incarnation : une nouvelle fonction psychologique ? Éléments pour une psychologie sociale du don du corps et des matériaux corporels » in *Revue de médecine psychosomatique*, n° 30/31, 1992.
- « Les liquides infernaux et la passion amoureuse » in *Champ Psychosomatique*, n° 1, 1995.
- Les Collections animales institutionnelles françaises. Étude des représentations et des pratiques socioprofessionnelles des responsables de collections nationales au Muséum d'histoire naturelle de Paris et des Muséums d'histoire naturelle de Province*, Rapport de Recherche du Ministère de l'Environnement, 1996.
- La Communication sociale des matériaux corporels d'origines humaine, animale et artificielle. Recherche quasi-expérimentale sur les interactions sociales médiatisées par des matériaux corporels (sang, gamètes, organes et tissus, gènes somatiques, gènes germinaux, neurones fœtaux, utérus) manipulés par des techniques biomédicales qui utilisent le transfert (prélèvements, greffes, transplantations) de matériaux d'origines humaine, animale et artificielle*, Rapport de recherche INSERM, 2000.
- « Les jeux du je. Un référentiel de la subjectivité » in *Soins Cadres*, Paris, Masson, n° 40, 2001.

DRÉ  
PRE  
TEN  
TAI  
NIRE



LE VIVANT

**DIRECTEUR DE PUBLICATION**

*Jean-Marie BROHM* Professeur de Sociologie

**RESPONSABLE DE RÉDACTION**

*Magali UHL* Docteur en Sociologie

**COORDINATION ÉDITORIALE ET TECHNIQUE**

*Isabelle AUTRAN* Doctorante en Sociologie  
*Nadia VEYRIÉ* Doctorante en Sociologie

**RÉDACTION**

*Isabelle AUTRAN, Jean-Marie BROHM, Benjamin LAGRANGE  
Géraldine NOAILLY, Hassan QUAROUCHE, Magali UHL, Nadia VEYRIÉ*

---

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

<i>Jacques ARDOINO</i>	Professeur émérite en Sciences de l'Éducation, Université Paris VIII
<i>Jean BAUDRILLARD</i>	Philosophe
<i>Michel BERNARD</i>	Professeur émérite d'Esthétique Théâtrale et Chorégraphique, Université Paris VIII
<i>Cornelius CASTORIADIS</i> †	Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
<i>Jacques DERRIDA</i>	Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
<i>Jean DUVIGNAUD</i>	Professeur émérite de Sociologie, Université Paris VII
<i>Alain FINKIELKRAUT</i>	Professeur au Département Humanités et Sciences Sociales, École Polytechnique, Paris
<i>Michel FREITAG</i>	Professeur de Sociologie, Université du Québec à Montréal
<i>Michel HENRY</i>	Professeur émérite de Philosophie, Université Montpellier III
<i>François LAPLANTINE</i>	Professeur d'Ethnologie, Université Lyon II
<i>Jean-François LYOTARD</i> †	Professeur honoraire de Philosophie, Université Paris VIII, Professeur de Philosophie, Université Emory, Atlanta
<i>Edgar MORIN</i>	Directeur de Recherche émérite au CNRS
<i>Serge MOSCOVICI</i>	Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
<i>Tobie NATHAN</i>	Professeur de Psychologie Clinique, Université Paris VIII, Directeur du Centre Georges Devereux
<i>Jean-Baptiste PONTALIS</i>	Psychanalyste, Directeur de la collection « Connaissance de l'inconscient », Éditions Gallimard
<i>Ignacio RAMONET</i>	Professeur de Communication, Université Paris VII, Directeur de publication du <i>Monde diplomatique</i>
<i>Paul RICŒUR</i>	Professeur émérite de Philosophie, Universités Paris X et Chicago
<i>Isabelle STENGERS</i>	Professeur de Philosophie, Université libre de Bruxelles
<i>Jean ZIEGLER</i>	Professeur de Sociologie, Université de Genève

---



n° 14/15 – décembre 2001

*Présentaine*

Jean-Marie Brohm

Université Paul Valéry-Montpellier III  
Route de Mende, 34199 Montpellier cedex 5

# LE VIVANT

7 **Le Règne**  
*Présentaine*

## Fondation

---

- 11 **Phénoménologie de la vie**  
*Michel Henry*
- 29 **Husserl et le Vivant**  
*Jean-François Lavigne*
- 57 **Georg Simmel et la transcendance de la vie**  
*Jean-Marie Brohm*
- 63 **La transcendance de la vie**  
*Georg Simmel*
- 71 **L'intuition du vivant**  
Bergson et la création intellectuelle  
*Magali Uhl*
- 87 **L'inscription singulière du vivant  
dans un monde commun**  
*Franck Tinland*
- 109 **L'humain, le vivant et le vécu**  
*Jacques Ardoino*
- 117 **Réflexions épistémologiques sur la vie et le vivant**  
*François Dagognet*

## Génération

---

- 151 **Darwin et l'unité matérielle des processus évolutifs**  
Entretien avec *Patrick Tort*
- 169 **Les sources hydrothermales océaniques**  
*Daniel Prieur*
- 181 **Le vivant et l'animal**  
Entretien avec *Élisabeth de Fontenay*
- 202 **Déclaration Universelle des Droits de l'Animal**  
*La Ligue Internationale des Droits de l'Animal*
- 203 **L'Esprit de la Déclaration Universelle  
des Droits de l'Animal**  
*La Ligue française des Droits de l'Animal*
- 207 **Adolf Portmann et l'« apparence inadressée »**  
*Jacques Dewitte*
- 225 **La forme animale**  
*Adolf Portmann*
- 233 **L'attraction biologique**  
Les sexualités des vivants  
*Isabelle Autran*

---

## Mutation

- Le corps, création calculée** 253  
*Lucien Sfez*
- Retour vers le phénotype** 263  
Les gènes existent-ils ?  
*Jean-Jacques Kupiec*
- Destin du vivant occidental** 267  
Remarques sur la démesure des techniques  
contemporaines et la disparition des espèces  
*Michel Tibon-Cornillot*
- La fabrique du vivant** 287  
*André Boué*
- Une question de réglage** 297  
Nouvelle  
*Franck Secka*
- Des limites naturelles à la vie ?** 307  
À quoi bon l'éternité ?  
*André Klarsfeld et Frédéric Revah*
- La vie entre chien et loup** 323  
*Christine Bergé*
- C'est à quel sujet ?** 333  
Un référentiel des catégories de la subjectivation  
*Philippe Oliviéro*

---

## Exploration

- Brève histoire philosophique du sperme** 365  
*Michel Onfray*
- Point, centre, cercle** 373  
Éléments pour une géométrie transcendante  
*Roland Vaschalde*
- La nature du vivant** 377  
Pour la Science, la Philosophie et la Foi  
*Jean-Marie Moretti*
- Et la matière devint vivante** 385  
*André Brack*
- L'horizon cosmique de la vie** 401  
L'hypothèse extraterrestre chez Ernest Renan  
Intuitions, paradoxes, vertiges  
*Bertrand Méheust*
- L'Autre-Homme et l'Autre-que-l'Homme** 421  
*Homo sapiens* et ses doubles  
*Jean-Marie Brohm*
- L'Homme et l'Univers** 453  
Du biologique au cosmique  
Entretien avec *Edgar Morin*

# C'est à quel sujet ?

## Un référentiel des catégories de la subjectivation

Philippe Oliviéro

*L'être ne se connaît que chaque fois  
par fragments, par perspectives.  
Il ne sait pas tout ce qu'il dit lorsqu'il dit : Moi.*

Paul Valéry, « Impureté » (1).

**S**UIS-JE ? ACCEPTONS provisoirement la radicalité de la vivante interrogation cartésienne sur l'existence du sujet. Un jugement d'existence paradoxal, car le doute, jailli de la pensée pensante, vient suturer l'interrogation et re-dépose ce sujet apaisé, nouveau-né issu de la réponse à la question. Cette réponse en creux, née de cette forme de négation qu'est le doute, rassérène le poseur de la question « suis-je » ?

### Ek-sister ? In-sister !

#### 1) Exister

L'inexistant ne pose ni ne se pose de question, il ne trouve guère la phénoménalité du monde. Mais qui peut questionner, c'est-à-dire creuser, évider,

trouve le plein de ce qui est, de soi, des autres, du monde ? À qui, plus précisément à « quoi dans qui », s'adresse cette réponse et le satisfait ? Le savoir de l'être vient épouser les attentes de l'être de savoir, même pour s'entendre dire que c'est au doute qu'est confié le fondement de son savoir. À la question « suis-je ? » est venue subrepticement s'adjoindre une modalité, un point de vue, un « en tant que », l'être est maintenant considéré comme être de « savoir », qui dit « je sais » (ou « je doute ») quand il cherche à fonder « je suis » dans le « *cogito ergo sum* ». Nous n'irons pas plus loin en compagnie du philosophe (2). Qu'est-ce qu'être sujet ? Avant de continuer votre lecture, laissez vagabonder un instant votre attention, et répondez pour vous-mêmes à cette question. Très rapidement, elle se transforme : l'existence questionnée est celle de ses phénoménalisations, les modalités de l'apparaître, de l'apparence de ce qu'est « être sujet », « subjectivité », qui créent, posent, imposent l'existence de nous-mêmes et des autres pour nous-mêmes et pour les autres. Quels phénomènes, quelles apparences nous inclinent à statuer de

(1) Paul Valéry, « Thêta » in *Cahiers*, tome II, Paris, Gallimard, 1974, p. 635.

(2) Lire le commentaire du « *videre videor* » de la « Méditation seconde » des *Méditations métaphysiques* de Descartes par Michel Henry in *Généalogie de la psychanalyse. Le commencement perdu*, Paris, PUF, 1985, pp. 17-52.

l'existence, à attribuer, à imputer une subjectivité à des phénomènes ? Nous questionnons ici les modalités de la prédication de la subjectivité (prédiquer : dire quelque chose de quelque chose ; ici, dire de quelque chose qu'elle est subjectivité), qui nous autorise à attribuer une subjectivité à des phénomènes, sujet en philosophie, personne en théologie ou Droit, et, sous condition, personnalité en psychologie. Ces facteurs sont non seulement les traits sémantiques structurant la catégorie logique, la représentation cognitive de ce qu'est « être sujet », mais encore les vecteurs, les champs et les directions de l'expérience subjective, les horizons de la phénoménalisation comme des explorations et expérimentations de la subjectivité. La subjectivité est un état, la subjectivation un processus dynamique. Étudier la subjectivation c'est déterminer les modes de l'apparaître du sujet, ses phénoménalisations qui deviennent autant d'observables épistémologiques. Qu'est-ce qui est donné au sujet pour s'apparaître comme sujet ?

## 2) Un référentiel de la subjectivation

Nous proposons un référentiel des « en tant que », des modalités de l'apparaître de la subjectivité, à elle-même comme dans le projet philosophique (d'Aristote à Kant et Renouvier), mais aussi dans leur fabrication et leur réception dans le champ social-historique, qui deviennent facteurs ou vecteurs de l'apparaître. Aujourd'hui, le questionnement de la subjectivité n'appartient plus seulement aux philosophes et aux sciences sociales, mais a été massivement investi par de nouveaux discours scientifiques qui, non seulement recherchent une reconnaissance sociale, mais sont encore instrumentalisés par les processus biotechnologiques de production et de reproduction des êtres humains. Armées de leur ingénierie des processus biotechnologiques, adossées aux industries commerciales

multinationales, galvanisées par la légitimité du secours apporté aux malheurs des humains défaits devant leurs maladies, des disciplines scientifiques positives comme la biologie génétique ou la neurologie sont appelées à se prononcer sur ce qu'est l'Homme, la nature humaine, la subjectivité. Or, il nous semble essentiel de comprendre en quoi le discours de ces disciplines scientifiques n'est pas le seul discours possible sur la subjectivité, qu'il existe de multiples « en tant que... », de multiples modalisations de la subjectivité que la rationalité instrumentale (industrielle, commerciale, etc.) aurait tendance – voire intérêt – à ne pas entendre ; c'est pourquoi il nous semble nécessaire de poser à nouveaux frais la question de la nature de la subjectivité.

## 3) Les catégories de la subjectivation

La catégorie, c'est le concept de la pensée qui, se pensant, se reconnaît comme déjà déterminé avant toute pensée de quelque chose. La subjectivation est le processus psychologique, social-historique par lequel une subjectivité s'apparaît et se reconnaît elle-même (ou une autre) en tant que sujet. Les facteurs de subjectivation sont les catégories ou traits logiques, sémantiques, constitutifs du concept de sujet, les vecteurs sont les facteurs lorsqu'ils sont empruntés, parcourus, expérimentés, travaillés, approfondis, dans le temps et dans l'espace de la vie du sujet. L'ensemble des facteurs forme le référentiel de la subjectivation, la structure du sujet vivant, les vecteurs en forment l'histoire et la géographie. Deux raisons majeures s'opposent à la prétention d'écrire une table exhaustive des catégories de la subjectivation. Une raison épistémologique : Éric Weil a démontré l'illusoire d'une telle démarche en raison de l'impossibilité de définir *a priori* un métalangage absolu et définitif sur la subjectivité (« le

langage de tous les langages d'une logique de la subjectivité ») (3). Les tables des catégories des auteurs de table ne s'appliquent guère aux catégories décrites dans leur propre table. Une raison historique ensuite : les catégories de la subjectivation constituent les facteurs/vecteurs de l'expérience, de la connaissance et de la re-connaissance de soi et d'autrui, et ne sauraient être limitées *a priori* en raison même de l'inscription historique de la subjectivité dans l'histoire biologique et culturelle du vivant. Les processus de subjectivation (perception, volonté, connaissance, etc.), et les états de subjectivité qu'ils génèrent sont des fonctions historiques (4). Le travail inachevé de Michel Foucault, disciple encore insoupçonné d'Ignace Meyerson, fonde une véritable psychologie historique de la subjectivité et des pratiques de subjectivation, dans un premier temps sur la dimension de l'aliénation et de la domination du sujet, dans un second temps sur la liberté et la gouvernabilité, avec « les techniques d'existence » et « les arts de soi-même » (5). La subjectivité est une fonction psycho-biologique autant qu'une œuvre historique issue du processus autopoïétique du vivant humain (6), qui soit célèbre la grandeur du Dieu créateur d'une civilisation occidentale pétrie du judaïsme et du christianisme (« Je suis celui qui suis »), soit signe l'erreur de la séparation et de la dualité entre soi et le monde pour la civilisation orientale. C'est pourquoi les attitudes vis-à-vis des modalités de la subjectivation – liberté du choix des représentations et des

actions de la subjectivité – ne sont pas un donné transhistorique offert *a priori* à *Homo sapiens sapiens*, mais une conquête social-historique des sociétés démocratiques engagées dans leur conquête d'autonomie (7). L'*attitude* subjective est l'effet de la dynamique de la subjectivation, la possibilité d'un positionnement du sujet sur l'espace du référentiel, elle se définit par les facteurs pris en compte (présence/absence du vecteur pour tel sujet), et les vecteurs effectivement expérimentés, et la hauteur de la position du sujet sur la polarité de chacun des vecteurs en fonction d'une métrique donnée (échelle de mesure). L'*attitude* témoigne de la possibilité d'un jeu – au sens mécanique de la mobilité, du disjointement – au niveau individuel avec le déploiement, la construction ou le dévoilement d'un soi, au niveau social, avec le positionnement différentiel des sujets sur l'espace référentiel. Ce sont ces écarts, ces « jeux du je » que créent culture et histoire, structures et dynamiques sociales, dispositions, positions et trajectoires personnelles, que tente d'étudier la psychologie sociale.

#### 4) Facteurs de subjectivité et de personnalité

*La beauté transparente d'une personnalité sans personnalité.*

Yasunari Kawabata (8).

La personnalité se définit par des « traits », au sens de la logique intentionnelle, des « modalités

(3) Éric Weil, *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 1974, pp. 146-147.

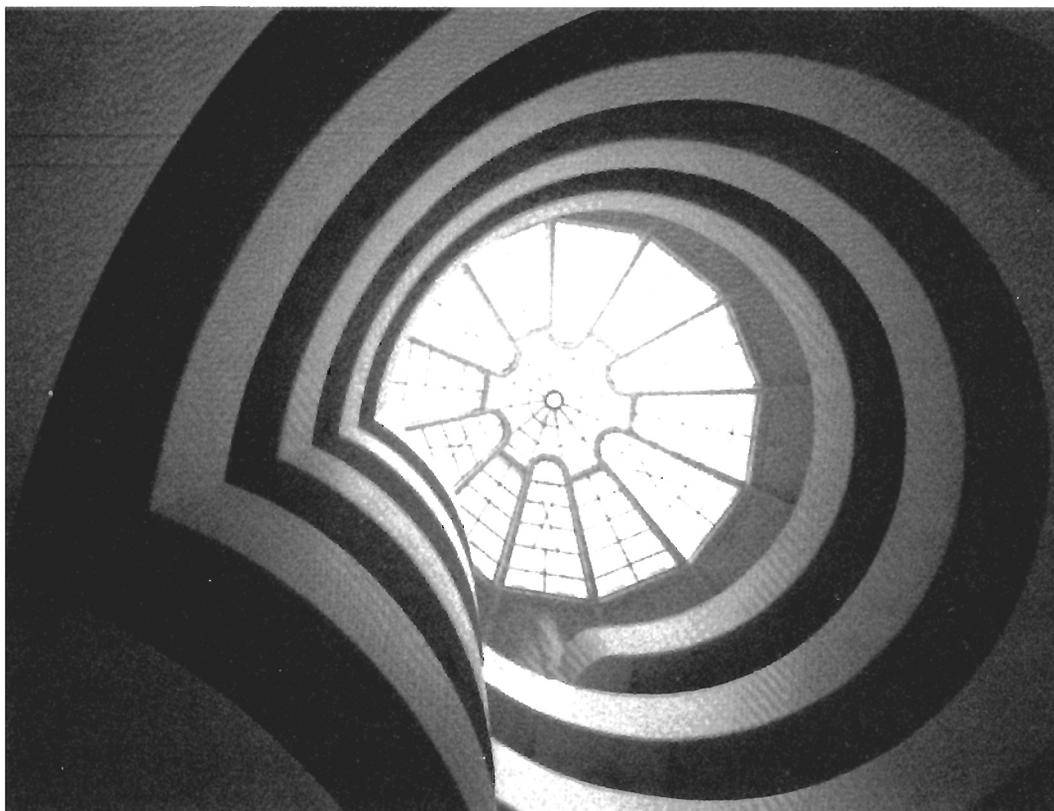
(4) Ignace Meyerson, *Les Fonctions psychologiques et les œuvres*, Paris, Vrin, 1948 ; *La Personne*, Paris, Mouton, 1961.

(5) Michel Foucault, *L'Herméneutique du sujet. Cours du Collège de France. 1981-1982*, Paris, Gallimard/Seuil, 2001.

(6) Francisco Varela, Evan Thompson et Eleanor Rosch, *L'Inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, 1993.

(7) Cornelius Castoriadis, « L'État du sujet aujourd'hui » in *Les Carrefours du labyrinthe*. Volume III : *Le Monde morcelé*, Paris, Seuil, 1990.

(8) Yasunari Kawabata, « Une fleur blanche » in *Récits de la paume de la main*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 38.



Vue intérieure de la fondation Salomon R. Guggenheim, New York.  
Architecture de Frank Lloyd Wright.

durables d'entrer en relation avec, de percevoir, de penser son environnement et soi-même, qui se manifestent dans un large éventail de situations sociales et professionnelles » (9). Un modèle descriptif en cinq facteurs (le « Big Five ») domine actuellement en psychologie. Rappelons sa taxinomie factorielle : 1) Extraversion (assertivité) ; 2) Droiture (conformité, fiabilité, caractère consciencieux) ; 3) Stabilité émotionnelle (névrose) ;

4) Amabilité (bienveillance) ; 5) Ouverture à l'expérience (culture, intelligence). À l'image du langage qui les structure, ces facteurs sont bipolaires (traits positifs/négatifs) : par exemple le facteur 5, « Ouverture à l'expérience » correspondant à la culture et à l'intelligence, est décrit en traits positifs de personne « imaginative, perspicace, curieuse » ou bien négatifs de personne « simple, concrète, étroite d'esprit, imitative ». Cette théo-

(9) American Psychiatric Association, *DSM-IV. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, Paris, Masson, 1996.

rie définit un référentiel cognitif permettant de résumer les qualités que le sujet lui-même (ou les autres) s'attribue. Elle considère comme allant de soi l'existence du sujet, de la personne, support de l'attribution des traits. Nos recherches sur l'attribution de la subjectivité se situent en amont de l'attribution de traits de personnalité, car c'est la catégorie de personne ou de sujet qui pose problème, à la fois en tant que concept et en tant que pratique social-historique et individuelle. Nous passons d'une psychologie des catégories de la personnalité à une psychologie des catégories ontologiques de la personne, poursuivant en cela l'intuition de la psychologie historique initiée par Ignace Meyerson concernant l'historicité de la fonction de la « personne » (10). Nous aurons à statuer ultérieurement des relations entre facteurs de personnalité et de subjectivation, les catégories ontologiques de la subjectivité devant ultimement fonder les jugements empiriques d'attribution de traits de personnalités. Dans ce sens, une analyse d'études empiriques d'attribution de traits de personnalités menée par Willem Doise conclue à sa nature de « représentation sociale » (11) ; la personnalité se construisant et se manifestant dans les interactions sociales, la plupart des traits de personnalités attribués (ou auto-attribués) ne décrivent par conséquent que des modes de relations sociales du sujet, sa « *persona* » (12).

### 5) Le temps de la question

Pourquoi s'interroger aujourd'hui sur les catégories de la subjectivation, ces modalités de la pen-

sée qui nous donnent accès au pensable, mais « en tant que », qui phénoménalisent sous différents aspects un « sujet » et, par causalité seconde, génèrent nos conduites afférentes ? C'est essentiellement dans les sciences et les techniques du vivant, du diagnostic à la thérapeutique, que la question de la subjectivité se pose avec acuité, et plus précisément celle de la subjectivation des matériaux biologiques. Il s'agit avant tout pour cette industrie de garder vivants des matériaux sans sujet pour les réclamer, se les approprier : il s'agit de fabriquer du vivant déssubjectivé. Sans entrer dans les détails, l'évidence de ce qui « fait sujet » est déconstruite par un ensemble de pratiques biomédicales, telles que les thérapeutiques de la stérilité (surtout l'embryologie, avec les gamètes, embryons, fœtus), les techniques de réanimation et de chirurgie néo-natale d'urgence ou opératoire, les thérapies substitutives avec matériaux d'origine humaine, animale ou artificielle, les techniques de cryogénéisation, d'externalisations temporaires de fonctions biologiques (respiration, circulation, purification), les techniques de diagnostics biologiques et d'imageries anatomiques ou fonctionnelles, les analyses biochimiques aux différents niveaux d'agrandissement de la matière et de l'énergie (atomes, cellules, organes et tissus, fonctions, etc.). L'évidence du sujet humain disparaît dans toutes ses frontières : dans la différence entre le vivant et le non-vivant, le naître et le mourir (des processus, non des états), l'humain (*ego* et *alter*), l'animal (xénogreffes) et l'artificiel (cyborgénisation), le soi et le non soi, le singulier et le commun (communication des matériaux substitutifs).

(10) Ignace Meyerson, *Les Fonctions psychologiques et les œuvres*, op. cit.

(11) Denise Jodelet (sous la direction de), *Les Représentations sociales*, Paris, PUF, 1989.

(12) Willem Doise, « L'individualisme comme représentation collective » in Jean-Claude Deschamps, Juan Francisco Morales, Dario Paez et Stephen Worchel, *L'Identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Grenoble, PUG, 1999, pp. 195-212.

Parcourons maintenant ces modalités de la phénoménalisation de la subjectivité, qui sont celles de nos apparaîtres. Qui sommes-nous pour nous (13) ?

## Les sept catégories de la subjectivation

*Je suis ce que je sens.*

Casanova

### 1) *Pathos* (14)

« Je sens, donc je suis ». L'auto-affection constitue la phénoménalité essentielle et première du vivant, de la chair (15). Je suis ce que j'éprouve. Le sujet se manifeste à lui-même et s'expérimente en tant qu'effet immédiat de l'auto-affectivité du vivant, du contact de soi à soi jailli de l'éprouvé des polarités perceptuelle (plaisir/douleur), éthique (bien/mal), esthétique (beau/laid) et hygiénique (propre/sale), et de toutes les autres dimensions évaluatives oppositives, sources de variations et de différenciations (chaud/froid, vie/mort, etc.), dans l'expérience de l'éprouvé charnel de soi, d'autrui et du monde. La vie subjective s'y manifeste comme une passivité radicale, un éprouvé immédiat essentiel des perceptions, des émotions issues de toutes les modalités sensorielles de l'espace-temps du corps propre immergé dans l'écologie de ses environnements singuliers (toucher, vision, odorat, goût, ouïe, proprioception). Passivité, donation, éprouvé de l'auto-affection, émotion, le facteur est

associé au pôle récepteur, féminin, de l'existence. Il dessine une présence de soi à soi dans le présent du ressenti, une ipséité monadologique dans laquelle l'éprouvé subjectif d'*ego* est incommunicable à *alter* en tant qu'éprouvé subjectif, auto-affection de soi par soi et par le monde du soi.

La recherche du plaisir (l'attrance, le désir) et l'évitement de la souffrance (la répulsion, le rejet) définissent les deux mouvements essentiels du sujet vivant sur ce facteur, la recherche de la disparition de ce facteur de subjectivation passant par la minimisation des oscillations des épreuves sur les dualités constitutives des sensations, puis leur suspension ou leur cessation définitive. Les deux attitudes sont l'ascèse, qui vise le retrait du sujet du mouvement pendulaire du plaisir et de la souffrance, ou l'acceptation joyeuse, nietzschéenne, du don de la vie jusque dans ses extrémités (16). Les techniques d'ascèse, qui prônent le retrait des sens, la pacification et l'ajustement réglé des appétits, aboutissent peu ou prou à l'a-pathie, à l'ataraxie stoïcienne (pour rester dans la sphère occidentale) et apparaissent comme autant de techniques d'existence produisant un désengagement du sujet de l'épreuve même de la vie qu'est l'auto-affection. Les philosophies de la patience, de la donation (17) et de l'incarnation (18) construisent une subjectivité fondée sur l'acceptation de l'éprouvé de la vie telle qu'elle est donnée dans sa transcendance (divine) pour le premier, et dans son immanence autant nietzschéenne que chrétienne pour le second. Les philosophies de l'hédonisme

(13) Les deux sources principales des dimensions de la subjectivité décrites ci-après proviennent soit d'analyses textuelles de représentations de l'incarnation, soit des résultats d'analyses factorielles issues de données d'enquêtes psychosociologiques concernant les représentations du corps et de ses différents matériaux (cf. notre bibliographie).

(14) La dénomination grecque des facteurs souligne leur fonction de catégorie conceptuelle.

(15) Michel Henry, *Incarnation. Une philosophie de la chair*, Paris, Seuil, 2000.

(16) Bernard Edelman, *Nietzsche. Un continent perdu*, Paris, PUF, 1999.

(17) Jean-Luc Marion, *Réduction et donation. Recherches sur Husserl, Heidegger et la phénoménologie*, Paris, PUF, 1989.

(18) Michel Henry, *Incarnation. Une philosophie de la chair*, op. cit.

recherchent l'évitement de la polarité négative et l'accomplissement de la polarité positive, alors que les philosophies doloristes trouvent dans la souffrance même du vivant sa rédemption morale.

## 2) *Kratos*

*L'acte volontaire,  
le patrimoine de l'humanité.*

Charles Blondel (19).

« Je contrôle, je maîtrise, je veux, donc je suis ». Ce second facteur/vecteur de subjectivation concerne l'action, l'effort, le contrôle, la maîtrise que le sujet est susceptible d'exercer sur le monde et lui-même. À la passivité radicale de la chair s'éprouvant elle-même (premier facteur), et se manifestant par les différents mouvements réactifs, automatiques, du vivant succède la subjectivation par l'action intentionnelle, la conation, l'effort motivé, dirigé, orienté, l'action seconde qui succède et se construit à partir de la réaction première du pathos. Sur ce facteur/vecteur, la subjectivité est imputée lorsque se manifeste l'acte, l'exercice d'une intention, d'une volonté de puissance et d'action, du sujet lui-même à propos de lui-même (j'existe en tant que se manifeste en moi une volonté, une puissance de vivre) et d'autrui (un sujet impute une subjectivité à une entité qui manifeste une intentionnalité, une volonté, une puissance de vivre orientée et dirigée). Force, puissance, direction, volonté, activité sont associées au pôle symbolique masculin. Une fois donné le pathos au vivant, le lieu de l'apparaître du plaisir et de la souffrance, la recherche intentionnelle, dirigée, du plaisir (l'attraction, le désir) et l'évitement de la souffrance (la répulsion, le rejet) définissent les

deux mouvements essentiels du sujet. Les usages des plaisirs et déplaisirs, et de tous les degrés de leur intensité sur tous les registres expérientiels bipolaires pathiques, seront autant de pratiques de subjectivation pathique, à partir d'une position de maîtrise, dans lesquelles les découvertes, apprentissages, gymnastiques et expériences du soi et de ses limites se font en s'éprouvant soi-même, le monde et autrui. La *conscience morale* est l'expression de la loi, de la transcendance du jugement éthique qui révèle la liberté, la directivité et la signification de l'action subjective, l'autonomie avec la disponibilité d'orientation du sujet vis-à-vis de l'ordre immanent du monde réactif du pathos qui s'impose comme celui du donné de la chair.

Les philosophies de la liberté travaillent ce facteur/vecteur, le stoïcisme ou l'épicurisme d'abord, chacun à leur manière, bien plus tard les philosophies existentialistes. La liberté du sujet vivant est revendiquée comme un absolu, une transcendance face à la facticité et l'immanence du monde. La philosophie allemande de Kant, Hegel ou Marx travaille cette fibre constructiviste de l'intentionnalité, de la directivité, de la volonté, de la subjectivité par rapport au monde et à la personne elle-même, Schopenhauer établissant dans la Volonté la caractérisation même du monde de la vie, la Représentation (*Logos*, troisième facteur) apparaissant comme une expression seconde. Maine de Biran construit sur l'acte, l'effort et la volonté l'expérience du soi et de sa liberté dans sa confrontation à l'inertie du monde. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'existentialisme sartrien ancre la subjectivité même dans l'affirmation de la pure liberté de l'existence transcendante qui libère de l'immanence du réel, et plus récemment un philosophe

(19) Charles Blondel, *Traité de psychologie*, Paris, Alcan, tome 2, 1924, p. 546.



Jasper Johns, *Figure 9 from the Black Numeral Series*, 1968.

militant comme Michel Foucault cherche à fonder la liberté sur la gouvernementalité de la personne, et non plus sur la seule réactivité face aux oppressions des pouvoirs (20).

### 3) Logos

« Je suis ce que je sais de ce que je suis », ou ce que je connais, j'apprends, je me représente ce qu'est « être sujet ». Deux directions au savoir sur la subjectivité, l'une sur les causes (*étiologie*), l'autre sur les signes et les rites sociaux qu'ils structurent (*sémiologie*). Ce savoir peut être de nature épistémique, reçu scientifiquement dans un temps et un espace donnés ou doxologique, accepté socialement mais sans légitimité académique : traditions populaires (21), représentations sociales (22), ou encore un mélange des deux comme dans les concepts d'*habitus* mental et d'*hexis* corporel (23). Les savoirs doxologiques s'avèrent souvent d'anciens savoirs savants devenus obsolètes mais possédant toujours une fonction idéo-logique et profondément appropriés par la pensée et la pratique sociales. De nombreuses philosophies ont travaillé ce vecteur de subjectivation afin de déterminer le sujet du savoir qu'il construit. Phénoménologie, philosophies du langage, analytique ou herméneutique, philosophies des sciences en général, psychanalyse, dans un autre registre. Par rapport aux

deux précédents facteurs (*Pathos, Kratos*) ce troisième facteur offre une rupture dans la phénoménalisation du sujet (et d'*alter*), il prend en considération dans le processus même de la subjectivation « la mondanéisation de l'expérience de l'homme contemporain » (24), définie comme ce « par quoi je m'identifie à l'une des choses de la nature, à savoir un corps physique » (25). Ce processus de mondanéisation phénoménalise le sujet en tant qu'objet de savoir identique aux savoirs constitués sur n'importe quel autre type d'objet ou d'étant, il se déploie dans ce que Michel Henry nomme l'Ek-stase du monde, qui est médiateté, écart, transcendance par rapport à la phénoménalisation immédiate de la vie qui est *pathos*, auto-affectation de soi par soi, mais aussi d'une certaine manière *kratos* (26). La dimension symbolique de tout savoir, au sens sémiotique du terme, renforce le caractère mondanéiste de l'objet du savoir fondé sur la dualité des signes et de leurs référents, la noèse et ses corrélats noématiques, les textes et récits et leurs interprétations. L'homme dans le monde est un herméneute (27), un interpréteur du monde qui se donne dans un ensemble de signes à découvrir et à interpréter. De même le sujet se donne à lire lui-même et aux autres en tant que signe, une matière porteuse de différences culturellement significatives (28).

(20) Michel Foucault, *L'Herméneutique du sujet. Cours du collège de France. 1981-1982*, op. cit.

(21) Françoise Loux et Philippe Richard, *Sagesse du corps. La santé et la maladie dans les proverbes français*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1978.

(22) Denise Jodelet (sous la direction de), *Les Représentations sociales*, op. cit.

(23) Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

(24) Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes*, Paris, Vrin, 1992.

(25) Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 384.

(26) Michel Henry, *Incarnation. Une philosophie de la chair*, op. cit.

(27) Paul Ricœur, *À l'école de la phénoménologie*, Paris, Vrin, 1986 ; *Essais d'herméneutique*. Volume I : *Le conflit des interprétations*, Paris, Seuil, 1969 ; volume II : *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986.

(28) Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 24.

### a) Logos I. Étologie

Nous avons identifié sept causes de la subjectivité :

– Le *substantialisme* est la subjectivation déterminée par les matériaux génédentaires de l'hérédité biologique, dont la représentation oscille entre l'universalisme d'une communauté de matériaux (chez *Homo sapiens sapiens*) jusqu'aux divers degrés du différentialisme biologique en fonction des groupes d'appartenance (famille, nation, ethnie, religion, etc.). La subjectivité est déterminée par la matérialité biophysique à ses différents niveaux d'organisation (atomes, molécules, cellules, organes et tissus, etc.). Dans ce biologisme héréditariste, le déterminisme de la subjectivité est supporté par diverses substances qui, selon les temps et les lieux, peuvent être sang, lait maternel, cerveau, cœur, couleur de la peau, groupe sanguin, chromosomes et gènes, acides aminés, les « marqueurs du soi » du système immunologique d'histocompatibilité (HLA : Human Leucocyt Antigen) (29). Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle de manière savante, aujourd'hui encore de manière populaire, les théories des complexions humorales, ces descriptions médicales de la subjectivité fondées sur la théorie aristotélicienne qualitative des éléments, permettaient d'anticiper et d'expliquer conduites et maladies (le sanguin, le flegmatique, etc.). « Sa physionomie annonçait son âme », écrivait Voltaire. Les modèles de neuro-anatomie fonctionnelle de John C. Eccles décrivant l'évolution de la conscience du point de vue phylogénétique, ou celui du neurologue Antonio R. Damasio décrivant les bases matérielles du « Sentiment

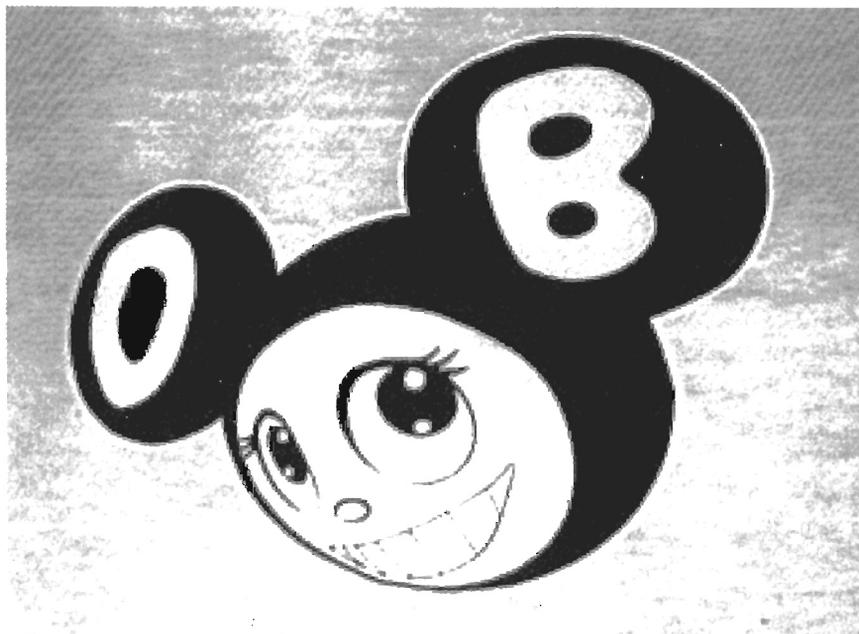
même de soi » sont des tentatives savantes, en partie substantialistes, de fondation de la subjectivité (30). Dans sa phénoménologie de l'imaginaire des éléments, Gaston Bachelard estimait que la matière elle-même, sans causalité, pouvait être subjectivante : « N'y a-t-il pas une individualité en profondeur qui fait que la matière, en ses plus petites parcelles, est toujours une totalité ? » (31).

– Pour le *fonctionnalisme*, la matérialité des composants étant nécessaire mais insuffisante, la subjectivité est l'effectivité des fonctions biologiques (corticale, cardiaque, respiratoire, locomotion, etc.) ou psychologiques (intelligence, émotions, communication, etc.). *Organicisme et fonctionnalisme* s'opposent à la fois sur la fonction subjectivante de la matière et sur la nature de la déssubjectivation qui définit la mort, un cœur artificiel remplaçant un cœur naturel défaillant ne modifiant en rien la subjectivité pour le second. Dans l'opposition « *centralisme* versus *polycentrisme* » le sujet est assimilé à certains organes ou fonctions privilégiés (souvent cœur ou cerveau) ou à tous, la cessation du fonctionnement du cœur (cardiocentrisme) ou du cerveau (céphalocentrisme) signant la déssubjectivation du corps et le moment de la mort. Dans le polycentrisme, seule la cessation de toutes les fonctions signe la mort du sujet. On constate une opposition similaire entre « *intégralisme* versus *systémisme* », la déssubjectivation étant effective soit lors de la destruction de l'intégralité des organes et tissus ou de leurs fonctions, soit lors de la destruction d'un sous-système biologique essentiel (par exemple le système nerveux).

(29) Jean Bernard, Marcel Bessis et Claude Debru, *Soi et non-soi. Des biologistes, médecins, philosophes et théologiens s'interrogent*, Paris, Seuil, 1990.

(30) John C. Eccles, *Évolution du cerveau et création de la conscience. À la recherche de la vraie nature de l'homme*, Paris, Fayard, 1989 et Antonio R. Damasio, *Le Sentiment même de soi. Corps, émotion, conscience*, Paris, Odile Jacob, 1999.

(31) Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942, p. 3.



Tarashi Murakami, *Dob*, 1996.

– Dans la *causalité par la relation* (culturalisme, historicisme, environnementalisme) la subjectivité est un effet de l'épigenèse, inscrite dans les temps et espaces contingents des contextes socio-historiques, des relations écologiques et sociales avec les groupes d'affiliations (parents, famille, voisinage, etc.). Elle est souvent ramenée à celle du langage, structure symbolique par excellence de la pensée référentielle, déterminant les représentations des sujets.

– Dans la *causalité personaliste* (ipséiste ou monadologique), la subjectivité est cause d'elle-même, elle se construit ou se déploie de manière autonome dans une liberté plénière.

– L'*interactionnisme* (hérédité/individu/société) allie en proportions diverses les trois causalités précédentes, héréditarisme biologique, déterminisme social-historique et autonomie du sujet.

– La *causalité stochastique* se caractérise par l'absence de cause attribuable à la subjectivité, jetée dans l'existence comme fruit du hasard et des multiples contingences et arbitraires de son existence (de la conception à la disparition, tout est hasard).

– Dans la *causalité métaphysique* ou religieuse, le sujet est le projet d'une divinité (Dieu, dieux, astres, etc.), ou d'une rétribution automatique des actes des vies anthumes, comme le suggère le concept de karma hindouiste ou bouddhiste (32).

(32) Guy Bugault, *L'Inde pense-t-elle ?*, Paris, PUF, '994, p. 145.

## b) Logos II. Sémiologie

*Dans son cœur de bébé, ou même de fœtus, il était peut-être venu dans notre monde en faisant des efforts déchirants pour ne ressembler à personne ? Et peut-être avait-il renoncé à notre monde en décidant de mourir avant que son visage ne commence à ressembler à celui d'un autre ?*

Yasunari Kawabata (33).

Le second type de savoir sur la subjectivité est de nature *sémiologique* : il s'agit d'identifier des signes dont la valeur s'apparente à celle du signe linguistique défini par Ferdinand de Saussure de manière oppositive, négative et différentielle. À partir du moment où « *la langue est une forme, et non une substance* », « dans la langue, comme dans tout système sémiologique, ce qui distingue un signe, voilà tout ce qui le constitue. C'est la différence qui fait le caractère, comme elle fait la valeur et l'unité » (34). Toute subjectivation sémiologique renvoie à la double nature du signe, une matière support de différences formelles significatives pour leur herméneute. La sémiologie de la subjectivité repose sur trois champs symboliques : l'espace et les formes du corps, les indices biologiques et socio-historiques.

– *Sémiologie spatiale du vivant*. La subjectivation spatiale est fondée sur la connexité topologique du corps vivant, image de l'insularité. Percevoir des différences formelles, c'est d'abord percevoir des formes qui, selon le mathématicien morphologiste René Thom (35), reposent sur « le principe de connexité (topologique) des traits », « une condition générale nécessaire de l'individuation » des formes, et constituent des objets stables pour la perception et des référents rassurants pour la pen-

sée symbolique. Cependant, quatre ruptures à la connexité identificatoire questionnent la subjectivation insulaire : la connexité temporelle avec les groupes symboliques d'appartenance, la nature transmorphique d'un corps vivant qui se fait et se défait, la nature systémique du vivant, l'identité des matériaux biologiques.

L'inscription temporelle de la subjectivité dans un corps vivant questionne à ses deux bouts, l'entrée et la sortie du vivant, avec son origine (enfant de...) et sa perpétuation avec sa descendance (parent de...) et ses relations avec ses groupes symboliques d'appartenance (membre de...), la subjectivité étant un *socius* intégré dans une collection vivante à laquelle elle appartient et dans laquelle elle se définit (famille, ethnie, religion, nation, etc.).

Le corps est une réalité transmorphique, il est le lieu de transformations et de déformations permanentes, de la genèse à la cénèse : les vies anthumes éventuelles, la genèse avec les matériaux géniditaires (gamètes, embryons, fœtus, ou autres pour d'autres cultures), la croissance avec les maladies, les malformations génétiques ou congénitales, les fragmentations et déformations sociales, rituelles ou accidentelles avec la dispersion des matériaux corporels (déchets métaboliques, accidentels ou opératoires), et enfin les déformations de la vieillesse et de la mort, avec les traitements du cadavre et la vie posthume éventuelle. Il n'y a de formes que de leur reconnaissance, elles sont les indices éventuels d'imputation de subjectivité. Plusieurs domaines sociaux sont concernés par cet acte. Attribuer une subjectivité en fonction de la forme est difficile à appliquer dans les situations de transformations continues et

(33) Yasunari Kawabata, « Les ossements d'un dieu » in *Récits de la paume de la main*, op. cit.

(34) Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972, pp. 169 et 168.

(35) René Thom, *Esquisse d'une sémiophysique. Physique aristotélicienne et théorie des catastrophes*, Paris, InterÉditions, 1988, p. 18.

extrêmes, comme lors des phases de conception et d'embryogenèse, ou bien dans les phases de vieillissement et de sénescence (reconnaissance des cadavres), moments où les formes reconnues de l'espèce (humaine) ou la forme de la subjectivité ne sont pas encore ou plus assurées. L'identification des matériaux biologiques est vitale en accidentologie, en criminalistique (police scientifique), en archéologie funéraire ou en paléontologie. Il s'agit d'identifier des cadavres ou des fragments de corps en cas de déformations majeures (décomposition cadavérique avancée, brûlures extrêmes, corps déchiquetés lors d'explosions ou d'accidents, découvertes de fragments biologiques dont l'espèce est incertaine au regard de la forme). La tératologie pose la question de la reconnaissance d'une forme subjective vivante dans ce qui peut apparaître à l'observateur comme monstrueux, afin de décider, le cas échéant, de son devenir, ou en anatomo-pathologie de comprendre la nature d'une aberration biologique ayant provoqué le décès d'un embryon ou d'un fœtus.

La subjectivité rencontre un corps vivant fonctionnant comme système, avec entrées, conservations plus ou moins longues, et sorties de multiples sortes de matériaux et d'informations. À la connexité formelle et matérielle qui assure la fermeture de l'organisme, s'adjoint l'ouverture de l'économie de couplages, de communications et d'échanges de matières et d'informations entre l'organisme vivant et son milieu. Toutes les occasions de communication de matériaux corporels questionnent la subjectivité à propos de son essence, de sa permanence et de sa durabilité, de son identité matérielle, substantielle (cf. facteur *Hermès*). Cela concerne

les productions corporelles naturellement ou artificiellement détachables, comme les excréments, sécrétions, phanères, exuviae, embryons, fœtus, morceaux d'organes et de tissus issus d'opérations chirurgicales ou d'accidents, cadavres, organes, cellules somatiques ou germinales et tissus cédés dans le cadre de la communication biologique pour les thérapies substitutives, sécrétions sexuelles et corporelles, gamètes communiqués lors de relations sexuelles, et tous les autres matériaux corporels se communiquant dans le cadre des échanges sociaux non-verbaux, comme la sueur, les échanges gazeux de l'haleine et de la respiration, etc. Ces substances sont catégorisables et hiérarchisables en fonction de la nature de leur subjectivation (36). Alimentation, excrétion, sexualité, thérapies sont soumises à d'importants rites de socialisation des subjectivités, en tant que moments de l'ouverture du sujet incarné vivant vers autrui.

La connexité topologique dépend enfin du niveau d'agrandissement qui détermine la profondeur de la connaissance et donc la possibilité d'appropriation des matériaux (atomes, cellules, organes et tissus, fonctions, corps propre). La notion même de forme de reconnaissance de ce qui est « humain » ou « sujet » est dépendante d'un observateur, de ses catégories de perception, liées elles-mêmes à la pensée catégorielle, et du grain pris en compte dans la réalité observée, en raison des morphologies différentes du vivant présentes aux différents niveaux d'agrandissement des observations, qui sont un des paramètres de la définition de l'information dans la théorie du même nom (37). La perception des phénomènes change en fonction de l'évolution des moyens

(36) Philippe Oliviero, « Disponibilité des matériaux corporels et thérapies substitutives » in *Sciences sociales et santé*, volume 15, n° 2, juin 1997, pp. 35-67 et « Intersubjectivité matérielle et disponibilité des matériaux substitutifs » in Robert Carvais et Maryline Sasportes (sous la direction de), *La Greffe humaine. (In)certitudes éthiques : du don de soi à la tolérance de l'autre*, Paris, PUF, 2000, pp. 537-564.

(37) Murray Gell-Mann, *Le Quark et le jaguar. Voyage au cœur du simple et du complexe*, Paris, Albin Michel, 1995.

techniques mis en œuvre et de la définition des indices à prélever, dans la mesure même où les techniques d'imagerie biomédicale et de représentation des connaissances (construction d'indices mathématiques des formes biologiques) modifient en profondeur la nature des formes perçues naturellement. Ce passage de la perception de formes phénoménologiques à des formes nouménologiques nécessite un long apprentissage culturel, scientifique et perceptif, comme par exemple percevoir une activité neuro-fonctionnelle d'un sujet humain dans une image IRM de coupes corticales (neuro-imagerie), une activité cognitive dans une mesure de débit sanguin cérébral (DSC), la présence d'une subjectivité dans une image échographique d'un embryon ou dans l'image d'un caryotype.

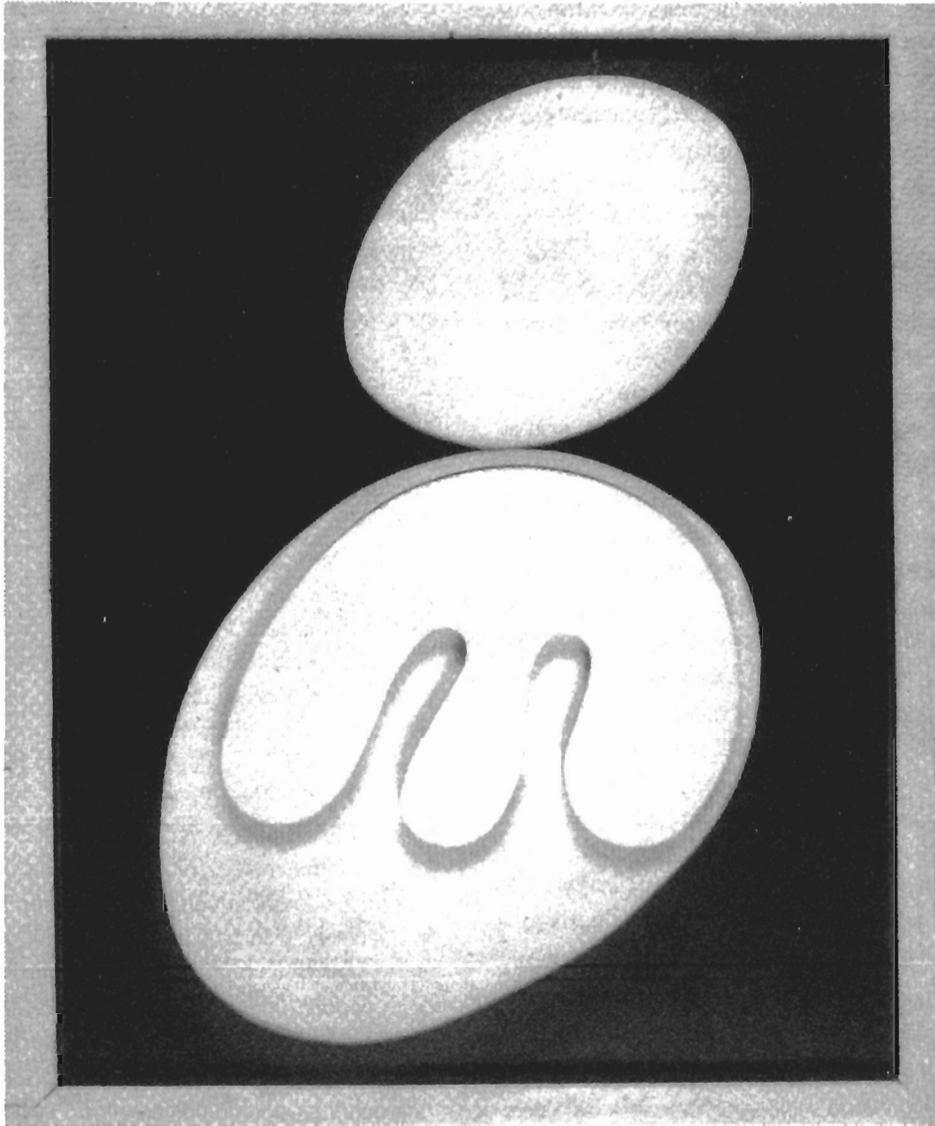
– *La sémiologie indiciaire biologique*, épistémique ou doxologique, est un paradigme ancien, constamment renouvelé, qui concerne le processus d'attribution de la subjectivité basé sur la définition de traces, d'indices corporels ou psychologiques, permettant d'instituer, à des degrés divers, des différences intersubjectives. On doit à l'historien des mentalités Carlo Ginzburg (38) la définition de ce « paradigme indiciaire de la sémiotique » qu'il rattache à un paradigme prototypique, le paradigme cynégétique, dans lequel sont mis en œuvre les comportements intelligents du chasseur en recherche des traces animales. Il en attribue la théorisation à l'historien de l'Art, Giovanni Morelli, spécialiste de la recherche des faux, au romancier père de Sherlock Holmes, Sir Arthur Conan Doyle, et au créateur de la psychanalyse, Sigmund Freud, qui reconnaissait volontiers sa dette envers Morelli. Le paradigme sémiologique consiste à rechercher des traces, qui quoique imperceptibles pour la plupart

des gens, seront symptômes chez Freud, indices chez Holmes et signes picturaux chez Morelli. Pour le spécialiste, l'herméneute, ces signes qui sont des écarts, des faits marginaux, deviennent des révélateurs de la subjectivité, de la singularité, de la particularité, de la différence de celui qui les produit, le névrosé ou l'hystérique, l'assassin ou le faussaire. La théorie de l'information et de la communication de Claude Shannon (39) est son aboutissement mathématique, une quantité d'information d'un message étant définie par une fonction probabiliste de sa survenue, correspondant à la quantité de nouveauté, d'imprévisibilité, de rareté que le message émis par un sujet humain contient pour son destinataire.

Scientifiques ou doxologiques (ces catégories de savoir ne sont étanches ni dans l'histoire des sciences ni dans celle des mentalités), de nombreux savoirs sémiologiques ont cherché à objectiver la subjectivité, à définir une subjectivation informationnelle, notre propre tentative en est une nouvelle démonstration. Les critères de reconnaissance des individus, traditionnellement associés à ce qui fait événement, aux traits marginaux de différenciations physiques de l'individu par rapport au groupe (l'effet de saillance d'une figure sur un fond de la Gestaltpsychologie), et plus généralement pour *Homo sapiens sapiens* à l'apprentissage social de la différenciation des visages et au décryptage de ses expressions faciales dans la communication non verbale (études initiées par Charles Darwin), se sont diversifiés à partir du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'émergence des sociétés bureaucratiques et des empires coloniaux qui cherchaient à identifier les colonisés. Aux diverses manières traditionnelles (astrologie, chiromancie, etc.), basées sur le prin-

(38) Carlo Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1988, pp. 139-180.

(39) Claude Shannon et Warren Weaver, *Théorie mathématique de la communication*, Paris, Retz, 1975.



Hans Arp, *Deux têtes*, 1929.

cipe de la variabilité des configurations formelles, base de leur puissance de différenciation individuelle (planètes et étoiles, lignes de la main, marc de café, etc.), à la sémiotique médicale déjà ancienne (Hippocrate, Galien et autres), se sont adjointes des disciplines nouvelles comme la physiognomonie, la graphologie, l'anthroponymie (prénoms, noms de famille, clans, surnoms, pseudonymes), les définitions de particularismes comme les tatouages, cicatrices, handicaps physiques ou mentaux perceptibles, mais encore la criminologie avec la dactyloscopie, l'anthropométrie et la photographie judiciaire. Aujourd'hui, les biotechnologies ont créé de nouveaux indices de subjectivation de nature nouménobiologique (40) échappant à l'appréhension molaire, naturelle, à partir de technologies de détection et de décryptage de différences moléculaires ou visuelles après effets de grossissement (empreintes sanguines, vocales, rétiniennes, faciales, chirales, génétiques, et imageries médicales comme l'échographie ou la résonance magnétique). Les indices sont aussi psychologiques, comme la détermination des personnalités pour le recrutement professionnel ou la recherche de criminels (cf. les profileurs de personnalité en criminologie). L'utilisation sociale du quotient intellectuel (QI) s'avère de nature indiciaire en différenciant, en vue de certaines utilités sociales, les individus d'après leur intelligence.

– *La sémiologie social-historique* a été remarquablement étudiée en sociologie par Pierre Bourdieu : tout objet ou personne peut devenir le support d'un processus de subjectivation et partie constitutive de la subjectivité objectale. Les biens symboliques que catégorisent les trois capitaux que sont l'argent, la culture et les relations sociales

sont des supports privilégiés de subjectivation, dans des relations d'appropriation et d'identification. Posséder tel objet symbolique (terre, maison, bijoux, vêtements, objets d'art, de collection), telle somme d'argent, tel pouvoir, être marié à telle personne, etc., sont des indices sociaux de subjectivation dont la valeur peut être appréciée en fonction de leur pouvoir de distinction, de rareté, sur les différents marchés des biens symboliques (économique, familial, sentimental, biologique, etc.). De même, les représentations sociales des « soi symboliques », épistémiques comme dans les psychologies de la personnalité, ou doxologiques comme les profils de personnalité en astrologie, fonctionnent comme des supports de subjectivation indiciaire, chacun des profils de personnalités étant en partie choisi (ou suscité) par les sujets en fonction des contextes sociaux de leurs déploiements (relations sociales au travail, en famille, dans les relations amoureuses, etc.). La sémiologie des conduites non-verbales repose en partie sur le pouvoir de la chair de ressentir et d'exprimer l'émotion (cf. *Pathos*), de communiquer son auto-affectation par des altérations sensibles (visuelle, olfactive, auditive, tactile et gustative), qui ne font message qu'interprétées dans le champ de leur valeur symbolique et sociale. La chair est le lieu de l'expression intersubjective des sentiments sociaux ressentis dans la situation sociale immédiate (pudeur, peur, séduction, colère, etc.), révélant soit une expression du rapport de pouvoir hiérarchique entre les sujets, soit une qualité de relation affective, qui, de l'empathie à l'antipathie en passant par la sympathie, témoigne de la qualité de la relation qu'un sujet vivant entretient à l'égard d'un autre sujet vivant (41). La subjectivation est un effet de l'intersubjectivité, et les conduites sociales

(40) François Dagognet, *Le Vivant*, Paris, Bordas, 1988.

(41) Max Scheler, *Nature et formes de la sympathie. Contribution à l'étude des lois de la vie affective*, Paris, Payot, 1971.

signifient, par apprentissage de leurs pratiques, le sujet qui performe leurs indices.

#### c) Être le sujet de son savoir

La subjectivation différentielle assigne le sujet à des différences morphologiques minoritaires interprétées dans un système sémiologique appris de références biologiques, psychologiques ou sociales, délaissant les caractéristiques communes majoritaires qui lui assurent son existence, mais dont la saillance n'est pas significative en termes informationnels. Avoir deux yeux ou deux bras dans une espèce à deux yeux et deux bras : supprimez l'un, cela fera signe. Je suis une différence. Par le mécanisme de « rabatement du su sur le vécu », ces informations apprises sur la subjectivité, nées du contrôle social des subjectivités selon Michel Foucault, s'insinuent dans le tissu du processus psychologique de la subjectivation : le sujet devenu savant sur lui-même est amené à se définir dans sa différence, par un « je ne suis pas l'autre », les caractères biologiques, psychologiques ou sociaux constituant sa singularité ayant une faible voire infime probabilité d'apparition. Les politiques du « droit à la différence » sont friandes de ces recherches indiciaires afin de fonder sur une naturalité les différences socio-politiques revendiquées. Tous ces nouveaux supports de nature nouménobiologique offerts à la subjectivation indiciaire viennent compléter ou se substituer aux marqueurs biosociologiques traditionnels, telle la noblesse qui s'était approprié la qualité du « sang » pour se démarquer dans la stratification sociale tripartite de l'Occident chrétien des ordres

sociaux (42). Le biologique reste un vecteur privilégié des supports de la distinction intersubjective, la naturalité fondant, dans l'imaginaire social, la validité intrinsèque d'un fait qui se transforme alors en norme, valeur et distinction.

#### 4) *Historia, mnémosyné*

« Je me souviens, donc je suis ». Ce facteur exprime les relations du sujet aux trois temps déterminant trois mémoires.

##### a) La mémoire antérograde

Elle inscrit dans le présent du corps l'histoire du sujet qui se crée au fur et à mesure de l'écoulement du temps. Elle exige un endossement, une charge de travail, un coût de production (il faut survivre, vivre), avec ses valeurs et attentes (être comme ceci, comme cela, être à la hauteur), sa différence d'avec les autres comparables (être mieux, moins bien que, etc.). En tant qu'acteur de sa propre existence, le sujet se construit, se fabrique, se réalise, se façonne (subjectivité travaillante) et en tant que spectateur, découvreur, récepteur, il est construit, fabriqué, réalisé, façonné (subjectivité travaillée). Le sujet et son corps sont travaillés par le déroulement de la vie même, ses vicissitudes comme ses espérances, par le positionnement et le marquage social des personnes (modes de vie, types d'activités professionnelles, milieux historiques et géographiques, etc.), les dispositions des sujets vis-à-vis de l'apparence de soi (vêtements, soins, etc.), l'entretien et les réparations du corps (parures, cosmétologie, alimentation, hygiène, activités

(42) Cf. par exemple Philippe Oliviero pour la représentation différentielle du sang en fonction des classes sociales : « La communication sociale des matériaux biologiques : sang, sperme, organes et cadavre. Étude des déterminants cognitifs et sociaux des attitudes et des comportements relatifs à la communication sociale des matériaux corporels » in *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 18, 1993, pp. 21-51.

physiques et intellectuelles, etc.). L'histoire du sujet façonne un sujet qui devient ce « sujet-ci ». Chaque sujet, en portant et supportant la vie, en donnant présence en lui-même à la vie qui le fait vivre, produit son propre corps et sa propre psyché, en relation à des positions sociales et dispositions personnelles. Il existe un poids de l'existence, un coût à la production et à la reproduction de la vie subjective ; on s'en aperçoit lorsqu'il n'est justement plus supporté comme dans les situations de dépression, où la souplesse de la dépressivité naturelle du sujet dans ses interactions avec le monde (43), les autres et lui-même n'est plus possible. Toute vie repose sur un ensemble complexe de « conditions de vie » qui, au sens propre, sont les conditions de la vie, matérielles, économiques, sociales, psychologiques ou biologiques, etc. La subjectivité travaillante, c'est cette production et reproduction de soi en tant que subjectivité incarnée qui assume sa propre existence et celle de la vie d'un corps, c'est cette dimension de la subjectivité productrice de soi, prise dans les contingences matérielles et sociales de l'existence – avec ses coûts, sa qualité, sa rentabilité, sa concurrence –, qui est occultée par les traitements déshumanisants que nos sociétés font subir aux travailleurs et à leurs matériaux substitutifs lorsqu'ils sont communiqués socialement de manière anonyme, industrielle et, dans beaucoup de régions du monde, commerciale (44).

Le degré de subjectivation antérograde des matériaux varie selon l'ancienneté de la subjectivation, les subjectivités de l'embryon ou du vieillard ne sont

pas alourdis du même passé, quand bien même dans certaines représentations métaphysiques et religieuses le nouveau-né apparaît comme la poursuite d'une existence commencée depuis bien avant sa naissance (métempsychose, réincarnation, etc.). Cette remarque triviale engendre une représentation qui l'est moins : l'embryon, le fœtus ou l'enfant génèrent moins de distance et de différenciation intersubjective que l'adulte, le vieillard ou le mort (45). La potentialité de subjectivation qu'offre la vie en ses débuts est souvent interprétée en termes de « *tabula rasa* », de virginité, de pureté, d'absence (ou de moindre présence) de subjectivité. La demande d'adoption de nourrissons est toujours plus forte que celle d'enfants en raison de cette interprétation de l'ouverture de la subjectivité du plus jeune en proportion du vide initial dont on la crédite. La vie jeune est d'autant moins propriétaire d'elle-même ou de ses matériaux biologiques que la vie ancienne qu'elle habite depuis moins de temps l'espace des chairs du corps. La subjectivité antérograde est fonction de la personnalisation, de la charge et du poids des expériences accumulées, du droit à l'appropriation en raison de l'ancienneté de la durée de l'habiter des chairs.

#### b) La mémoire rétrograde

Elle réfère aux reconstructions du passé par le sujet lui-même, avec ce qu'on lui en a dit, ce qu'il en a compris ou reconstruit. Elle est *ontogénétique* lorsqu'elle concerne les récits personnels du passé, mythique (vies antiques), génétique, médical, épigénétique (souvenirs d'enfance) ou familial,

(43) Pierre Fédida, *Des bienfaits de la dépression. Éloge de la psychothérapie*, Paris, Odile Jacob, 2000.

(44) Philippe Oliviero, « Intersubjectivité matérielle et disponibilité des matériaux substitutifs » in Robert Carvais et Maryline Sasportes (sous la direction de), *La Greffe humaine. (In)certitudes éthiques : du don de soi à la tolérance de l'autre*, op. cit.

(45) Philippe Oliviero, « Disponibilité des matériaux corporels et thérapies substitutives » in *Sciences sociales et santé*, volume 15, n° 2, op. cit.

comme les discours subjectivant concernant les caractères psychologiques ou physiques des ascendants auxquels s'identifie le sujet (« ressembler à », « être le portrait craché de »). Elle est *phylogénétique* lorsqu'elle concerne les récits hérités (et retransmis) des groupes symboliques d'appartenance du sujet (parentés biologique, psychologique, religieuse, professionnelle), qu'elle soit intégrée en termes de continuité d'identité, de différence ou d'indifférence. Le sujet reçoit ou reconstruit une subjectivité préconstituée de caractères distinctifs reconnus comme tels par ses différents groupes d'appartenance.

### c) La mémoire postérograde

Elle concerne le sujet anticipé, le sujet qui souhaite, désire, espère, promet, comprenant la perspective biologique de l'entretien du corps et de sa propre psyché, mais aussi de sa descendance potentielle et du destin métabiologique (vies posthumes éventuelles).

L'anticipation guide la construction actuelle de la subjectivité en formulant des souhaits, en délimitant des trajectoires et déterminant des pratiques. La subjectivité, armée du souhait ou du désir, s'inscrit dans une direction temporelle, promesse d'une ébauche de réalisation, s'identifie à l'activité anticipatrice elle-même. L'anticipation de ce que sera la qualité de vie d'une subjectivité dans un corps malade, mourant, peut conduire à des comportements actuels, comme le suicide, la médication anti-vieillesse, des pratiques hygiéniques de santé, etc. Elle conditionne en partie les attitudes de cession de matériaux substitu-

tifs, selon que les sujets se représentent *a priori* ce que sera la subjectivité dans un corps susceptible d'être prélevé de certains de ses organes et tissus. L'idée que chacun se fait de ce qu'il sera lorsqu'il sera mort conditionne ce qu'il souhaite que l'on fasse de lui quand il sera mort.

Les matériaux ontogénétiques. Cette promesse de sujet existe dans le désir d'enfant, ou s'incarne dans la projection d'une subjectivité encore inexpressive dans des matériaux ontogénétiques, c'est-à-dire en potentialité de subjectivité, comme les gamètes, les embryons, les fœtus, voire les nourrissons, mais aussi toutes les cellules pouvant, par technique de clonage, donner naissance à une nouvelle subjectivité. La « potentialité de subjectivité », de « subjectivité potentielle ou inactuelle » concerne les matériaux susceptibles de devenir les supports de la manifestation ultérieure d'une subjectivité. N'importe quelle substance identitaire peut servir de support à une subjectivation postérograde, porteuse d'identité pour le futur, comme le sang ou d'autres organes, ainsi que nous l'avons entendu d'un père qui attribuait l'alcoolisme de son fils à une transfusion sanguine reçue lors d'une opération (46).

Enfin, la subjectivation métabiologique, aboutissement du processus de l'ontocénèse dans certaines cultures et religions, bâtie sur la croyance en une vie posthume avec résurrection des corps (judaïsme, christianisme, islam), peut orienter les conduites morales et infléchir les attitudes concernant la disponibilité des matériaux substitutifs et le traitement attendu du cadavre (47).

(46) Philippe Oliviero, « Psychologie historique du serment sur le sang » in Raymond Verdier (sous la direction de), *Le Serment*. Volume 2 : *Théorie et devenir*, Paris, Éditions du CNRS, 1991, pp. 215-234.

(47) Philippe Oliviero, « Don d'organes, don du corps, et représentations de la mort » in *Psychologie médicale*, n° 2/3, volume 26, 1994, pp. 269-276.

## 5) Hermès

« Je communique, donc je suis » : la communication se produisant dans le langage et dans les rites. Hermès, messager des dieux, auquel se rattachent symboliquement les « philosophies hermétiques », puis la « philosophie herméneutique » et tous les récits appelant ses interprétations. Nous décrivons ici les processus subjectivationnels en relation avec la communication verbale (sémantique, anthroponymie, dialogue) puis rituelle et non-verbale qui s'intègrent aux processus de subjectivation sémiologique déjà décrits (cf. *Logos II*).

### a) Sémantique

Penser, c'est classer, catégoriser un objet du monde revient à attribuer les traits définitoires de la classe à l'objet inclus. Être dit « chose ou personne », « sujet, humain, homme, personne, subjectivité », « pré-embryon, fœtus, matériaux, débris, enfant », ou « bébé, enfant, adolescent, adulte, vieillard, mort, cadavre, dépouille » ou encore « réservoir biologique, matériel génétique, matériel substitutif, matériel biologique, chose, bien commercial », c'est reconnaître « comme », « pour », et transférer les prédicats de la classe sur la nouvelle entité qui s'y insère, et lui attribuer pratiques, représentations et attitudes afférentes. Le droit positif occidental repose sur une sémantique classificatoire des personnes et des choses prescrivant droits et devoirs. Nous avons analysé la bataille de l'inscription dans le texte du Droit d'une nouvelle réalité sémantique, « le pré-embryon », qui correspondait à une nouvelle description de la réalité biologique (48). Cette nouvelle dénomina-

tion devait permettre des pratiques sur l'entité biologique ainsi dénommée, qui jusqu'alors étaient interdites sur ce qui s'appelle juridiquement « embryon ». Tout nom est une institution, toute catégorisation sémantique s'avère une catégorisation sociale qui confère des représentations, des valeurs et des pratiques à l'entité dénommée « tel ou tel ». L'inscription d'une réalité extra-linguistique référentielle dans l'univers symbolique du langage engage non seulement une pensée de, une classification dans, une attribution et un transfert de prédicats afférents, mais encore une politique de la subjectivation, et par conséquent un processus social-historique singulier de subjectivation. Tout concept engage des pratiques et des représentations spécifiques

### b) Anthroponymie

Attribuer un nom propre inscrit l'entité visée dans l'univers sémiologique différentiel (cf. théories indiciaires) et sémantique du langage et de la pensée sociale. Les effets de subjectivation du nom propre ont été analysés dans le champ psychanalytique avec les travaux de Jacques Lacan (49), pour qui le nom propre est la condition de possibilité de la subjectivité, il inscrit l'enfant dans le langage, dans le monde symbolique en général de la loi, lui permettant de se différencier de l'indifférenciation primaire au corps de la mère et de prendre sa place dans la famille et la société. Le nom propre, en tant que signifiant autonome intraduisible d'une langue à l'autre, est le représentant symbolique ultime de la subjectivité. Il inscrit le sujet dans la lignée vivante de la famille et prend en charge tout ou partie de la mémoire familiale et des groupes

(48) Philippe Oliviero, « La notion de "pré-embryon" » in François Gros et Gérard Hubert (sous la direction de), *Vers un anti-destin ? Patrimoine génétique et droits de l'humanité*, Paris, Odile Jacob, 1992, pp. 92-116.

(49) Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

symboliques d'appartenance (cf. *Historia*); le prénom, quant à lui, singularise (et/ou rattache à une lignée généalogique de prénom) dans la famille et la société (parenté symbolique), et positionne distinctivement les sujets dans l'espace social (50). En sociologie de l'anthroponymie, l'intérêt grandissant pour les recherches généalogiques révèle le poids symbolique accordé à l'histoire des lignées dans la re-présentation de soi (concurrence ou complémentarité à la subjectivation sémiologique biologique), et la remise en question de la souveraineté exclusive du patronyme au profit du matronyme révèle un re-découpage symbolique des pouvoirs respectifs des sexes sur la subjectivation passant par le nom de famille.

### c) Dialogue

Le sujet, en tant qu'être de parole, n'existe que parce qu'un *alter* communique, entre en relation et échange avec lui. Le sujet n'est pas préexistant à la relation, c'est elle qui le noue, le constitue, l'institue en tant que visage pour un autre visage (51), signe de l'expressivité, de la phénoménalisation de lui-même (52).

### d) Intermatérialité

La subjectivité se communique par les matériaux identitaires (porteurs d'identité) et génidentitaires (transmetteurs d'identité), aux différents degrés de leur intermatérialité, dans les interactions sociales non-verbales (toucher, embrasser, manger, sexualité) et dans les thérapies substitutives (cession, réception de matériaux). Les règles d'alliance et de parenté au sein des sociétés contrôlent les

échanges sexuels des matériaux identitaires et génidentitaires entre les sujets sociaux, ce que la littérature anthropologique occidentale dénomme métaphoriquement les liens du « sang », révélant en cela qu'elle est fille de la mythologie occidentale du « sang » pour qui le sang est par excellence la substance génidentitaire. Les règles alimentaires de pureté et d'impureté définissent un espace de communication, autant social que religieux. Ces réglages anthropologiques ancestraux de la communication des matériaux biologiques sont remis en cause par les biotechnologies et la biomédecine, par les thérapies substitutives de la reproduction et de la production (greffes de cellules, d'organes et de tissus d'origine humaine, bientôt animale mais surtout artificielle, avec le couplage cybernétique du vivant et de l'électronique, dans le cas de la chirurgie réparatrice avec la fabrication des biocapteurs couplés à des prothèses robotisées, et en informatique avec la création de mémoires biologiques). Les attitudes à l'égard de la communication sociale des matériaux biologiques, dont le contexte peut être sexuel ou médical reposent en partie sur une représentation de ces matériaux que structurent deux sous-facteurs.

– La valeur accordée aux matériaux considérés (ramenée à la variabilité des critères anthropologiques définissant cette dimension cognitive), qui peut être de nature *esthétique*, comme la perception de la beauté ou de la laideur d'un corps ou d'une de ses parties ou substances, de nature *hygiénique*, comme la contagiosité bactériologique ou virale, de nature *éthique*, comme la contamination par les contacts corporels socialement interdits dans une société de castes, voire de classes, de nature

(50) Philippe Besnard et Guy Desplanques, *La Côte des prénoms*, Paris, Balland, 2000.

(51) Emmanuel Lévinas, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Le Livre de Poche, 1992.

(52) Cf. la philosophie dialogique de la subjectivation de Francis Jacques, *Dialogiques. Recherches logiques sur le dialogue*, Paris, PUF, 1979 et *Différence et subjectivité. Anthropologie d'un point de vue rationnel*, Paris, Aubier-Montaigne, 1985.

religieuse, avec le degré de pureté ou d'impureté lié aux différents interdits alimentaires (tels aliments, tels convives, tels cuisiniers), et aux différents interdits de contacts corporels ou sexuels (interdits de mariages inter-religieux, inter-castes, ou inter-ordres).

– Le degré de biologisation de l'identité groupale et/ou subjective supporté par les matériaux identitaires et génidentitaires dans le groupe humain considéré (sang, sperme, lait maternel, sueur ou salive, etc.). La biologisation de l'identité influence les attitudes envers la sélection (ou non) des matériaux substitutifs dans le cas des PMA (par exemple, les biologistes réalisent des diagnostics pré-implantatoires sur les gamètes, qui, selon leurs résultats, débouchent sur le tri des embryons et un eugénisme de fait, sinon de valeur), ainsi que l'acceptation du degré d'anonymat ou de personnalisation des donneurs, comme dans le cas caricatural de la banque US de « sperme Nobel ». Ces différences peuvent se ramener à une opposition principale entre une représentation *universaliste* des matériaux biologiques, les matériaux n'affectant aucunement les subjectivités auxquelles ils sont communiqués, et une représentation *différentialiste*, dans laquelle les matériaux communiqués affectent biologiquement, psychologiquement, socialement ou religieusement les subjectivités qu'ils supportent, de même, qu'éventuellement, leurs groupes d'appartenance en cas de descendance ou de contacts corporels jugés indus. Cette opposition détermine ce que nous avons appelé

une intermatérialité, c'est-à-dire la capacité à communiquer, à mettre en commun et à échanger (cession et réception) des matériaux biologiques substitutifs en contextes médicalisés, sexuels ou proxémiques (sueur, salive, larme, etc.) lors d'interactions sociales quotidiennes (53).

## 6) *Arithmos*

*Ne sens-tu pas à mes poèmes  
que je suis deux en un ?*

Goethe

Quel nombre à la subjectivité ? Spontanément, l'unité, voire l'unicité (cf. sémiologie différentielle) viennent à l'esprit. Puis surgissent les situations limites, la rupture du principe de connexité formelle, de l'insularité perceptive, questionne l'adéquation d'un corps à une subjectivité, et d'une subjectivité à l'unité et à l'unicité.

Le clonage : les techniques de biologie de la reproduction issues de la zootechnie ont permis la création artificielle de jumeaux biologiques humains, les clones. En embryologie, les cellules embryonnaires sont dites totipotentes (jusqu'au quatorzième jour de leur développement) car elles peuvent, une fois séparées les unes des autres, donner potentiellement naissance à autant d'individus qu'il y a de cellules (clonage reproductif). De même, les techniques biomédicales de la reproduction permettraient la réplique à l'infini de n'importe quel autre individu biologique (évoqué à propos du « clonage thérapeutique », c'est-à-dire de la constitution d'organes, de cellules et de tissus de réserve pour soigner une personne malade).

(53) Philippe Oliviéro, *Les Représentations sociales des liquides du corps humain. Introduction à une psychologie sociale de l'incarnation*, Thèse de Doctorat de l'EHESS, Paris, 1991 ; « Psychologie historique du serment sur le sang » in Raymond Verdier (sous la direction de), *Le Serment. Volume 2 : Théorie et devenir, op. cit.* ; « Le Sida et les représentations sociales du sperme. Une étude de l'ANRS » in *Le Journal du Sida*, n° 30, 1991, pp. 40-44 ; « Disponibilité des matériaux corporels et thérapies substitutives » in *Sciences sociales et santé*, volume 15, n° 2, *op. cit.* ; « Intersubjectivité matérielle et disponibilité des matériaux substitutifs » in Robert Carvais et Maryline Sasportes (sous la direction de), *La Greffe humaine. (In)certitudes éthiques : du don de soi à la tolérance de l'autre, op. cit.*



Carlos Segura, T-26, 2001.

De combien de subjectivités un embryon constitué de cellules totipotentes est-il le lieu ? (54). De combien de subjectivités un être biologique quelconque est-il le lieu si l'on peut créer à partir de ses cellules autant d'individus potentiels que l'on souhaite ? À l'inverse, l'embryologie peut créer des chimères : à partir de deux cellules reproductrices de deux espèces différentes elle peut créer un seul individu. Imaginons une chimère *Homo sapiens sapiens* avec quelque grand singe. De quelle subjectivité sera-t-elle le lieu ?

En psychiatrie, le « trouble dissociatif de l'identité », trouble discuté, qui est défini par « la pré-

sence de deux ou plusieurs identités ou "états de la personnalité" distincts qui prennent tour à tour le contrôle du comportement » (55), pose la question du nombre des subjectivités présentes simultanément dans un seul corps. En psychologie, les changements de personnalités, d'objectifs de vie, de situations familiales, sociales ou professionnelles, voire maritales, le transsexualisme, etc., peuvent modifier en profondeur la perception de l'unité, de l'unicité de la subjectivité.

En métaphysique, on observe des architectoniques polypsychistes de la subjectivité, plusieurs âmes ou esprits dans un même corps, simultanément

(54) Philippe Oliviéro, « La notion de "pré-embryon" » in François Gros et Gérard Hubert (sous la direction de), *Vers un anti-destin ? Patrimoine génétique et droits de l'humanité*, op. cit.

(55) American Psychiatric Association, *DSM-IV. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, op. cit., p. 567.



Carlos Segura, T-26, 2001.

De combien de subjectivités un embryon constitué de cellules totipotentes est-il le lieu ? (54). De combien de subjectivités un être biologique quelconque est-il le lieu si l'on peut créer à partir de ses cellules autant d'individus potentiels que l'on souhaite ? À l'inverse, l'embryologie peut créer des chimères : à partir de deux cellules reproductrices de deux espèces différentes elle peut créer un seul individu. Imaginons une chimère *Homo sapiens sapiens* avec quelque grand singe. De quelle subjectivité sera-t-elle le lieu ?

En psychiatrie, le « trouble dissociatif de l'identité », trouble discuté, qui est défini par « la pré-

sence de deux ou plusieurs identités ou « états de la personnalité » distincts qui prennent tour à tour le contrôle du comportement » (55), pose la question du nombre des subjectivités présentes simultanément dans un seul corps. En psychologie, les changements de personnalités, d'objectifs de vie, de situations familiales, sociales ou professionnelles, voire maritales, le transsexualisme, etc., peuvent modifier en profondeur la perception de l'unité, de l'unicité de la subjectivité.

En métaphysique, on observe des architectoniques polypsychistes de la subjectivité, plusieurs âmes ou esprits dans un même corps, simultanément

(54) Philippe Oliviéro, « La notion de "pré-embryon" » in François Gros et Gérard Hubert (sous la direction de), *Vers un anti-destin ? Patrimoine génétique et droits de l'humanité*, op. cit.

(55) American Psychiatric Association, *DSM-IV. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, op. cit., p. 567.

ou chronologiquement, et polysomatistes, plusieurs corps pour une seule personne, simultanément ou chronologiquement, comme dans les théories réincarnationnistes. Il faut ajouter certaines interprétations des topiques psychologiques, celles de Sigmund Freud sont les plus connues (« conscient, préconscient, inconscient », « Moi, Ça, Surmoi »), qui questionnent l'autonomie d'action du sujet et l'imputation de responsabilité des actes, en droit pénal ou en droit des assurances (santé, responsabilité civile, etc.), à ces instanciations du sujet.

La subjectivité probabiliste : en embryologie, la probabilité du développement d'une subjectivité potentiellement présente dans un embryon varie en fonction du taux d'avortement spontané des embryons fécondés, qui fluctue, selon les auteurs, de 20 à 50 % (56). Le processus d'imputation de l'existence d'une subjectivité sera-t-il identique pour une personne informée et pour une personne non informée de cette probabilité de survie ?

### 7) Apophasis

*Il reste à faire le négatif, le positif nous est déjà donné.*

Franz Kafka

Négation en grec, ce vecteur de subjectivation est paradoxal puisqu'il s'agit de désobjectiver ce qui a été subjectivé, de faire disparaître la subjectivité. Avec des objectifs radicalement différents, quatre champs sociaux utilisent des techniques de désobjectivation : épistémologie et mystique sont des voies de désobjectivation proposée, industries, commerce biologique et contrôle social, des techniques imposées de désobjectivation.

#### a) Désobjectivation proposée

En épistémologie, lorsque le sujet du savoir atteint les limites du savoir, établit qu'il ne peut plus rien dire en raison des limites du langage, assume l'entrée dans les états de non savoir (questionnements, doutes), possède la certitude qu'il n'y a plus rien à savoir, que l'on sait que l'on ne sait pas, comme le formule la proposition 7 du *Tractatus* de Ludwig Wittgenstein : « Ce dont on ne peut parler il faut le taire » (57). Questionner, douter, nier, etc., sont des postures intellectuelles d'insistance, qui évident l'ek-stase du monde, cette positivité lâche qui se donne pour toute la vérité de l'apparaître. La négation est l'œuvre de la seule subjectivité vivante qui trouve la phénoménalité parce que c'est elle-même aussi qui se la donne. L'insister disparaît pour laisser apparaître l'ek-sister, mais le second ne survit pas même un instant sans le premier.

Les différentes voies des *mysticismes* religieux, juif, chrétien ou musulman, à des titres et degrés divers proposent des voies de discernement, de délimitation, voire l'extinction du déploiement de la subjectivité sur tous les facteurs qui l'ont bâtie, pour communiquer pleinement avec Dieu. « Plus il [Dieu] pense à nous donner, plus il nous fait désirer, jusqu'à tant qu'il nous rende tout à fait vides, afin que de la sorte il nous remplisse de ses dons » (58). Sans aller jusqu'à la négation, l'intrication des volontés subjectives aux projets des dieux nécessite une limitation de l'autonomie du sujet sur certains facteurs (*Pathos* qui contrôle plaisir et souffrance, *Kratos*, la liberté ou l'inconscience, *Logos*, la connaissance et l'ignorance) au

(56) Philippe Oliviéro, « La notion de "pré-embryon" » in François Gros et Gérard Hubert (sous la direction de), *Vers un anti-destin ? Patrimoine génétique et droits de l'humanité*, op. cit.

(57) Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard, 1961, p. 177.

(58) Lettre XIV du Frère Jean de la Croix, datée du 8 juillet 1559, à la mère Éléonore de Saint Gabriel, religieuse carmélite déchaussée à Courdoue (Jean de La Croix, *Œuvres complètes*, Paris, Desclée de Brouwer, 1967).

profit du don de la volonté divine, associant alors le premier facteur (*Pathos*) et le second facteur (*Kratos*) en un seul facteur : une chair naturellement orientée vers l'action bonne : « Il est certain que c'est nous qui voulons quand nous voulons, mais c'est Dieu qui nous fait vouloir le bien » (59). Les voies ascétiques orientales, hindouisme, bouddhisme, taoïsme, ont élaboré des techniques systématiques de désobjectivation, tels que les différents yogas qui, en toute logique, parcourent les différentes dimensions de la subjectivation : *pathos*, sentir ne pas sentir, *Kratos*, vouloir ne pas vouloir (60), *Logos*, savoir ne pas savoir, *Hermès*, communiquer qu'il n'y a rien à communiquer, *Arithmos*, l'unité sans dualité, etc.), afin de délivrer le sujet de ses propres limites. La subjectivité, pensée et vécue comme une limitation, un obstacle à la liberté et au bonheur, une barrière à l'atteinte de l'absolu, doit être systématiquement déconstruite afin qu'elle se délivre (*Moksa*) d'elle-même de tout ce qui la conditionne, le savoir du non savoir est le vrai savoir (61).

#### b) Désobjectivation imposée

Avec l'industrialisation de leurs collectes, productions, transformations et commercialisations, les puissantes industries transnationales scientifiques, biotechnologiques, biomédicales, pharmaceutiques et agroalimentaires créent et conquièrent le marché des biens biologiques en raison d'une

politique systématique de désobjectivation des matériaux du vivant. Leur but est de dissocier les matériaux vivants des sujets qui les font exister. Il s'agit de séparer et de conserver du vivant en le « purifiant » de toutes ses origines subjectives, sur l'ensemble des facteurs de subjectivation. L'industrialisation des matériaux vivants requiert leur anonymisation, avec abandon de la mémoire de leur provenance humaine, personnelle ou groupale : plus d'enracinement dans des groupes sociaux d'appartenance (*Historia*, *Hermès*), plus de signalement de région, de pays, de continent, comme dans le marché du sang avec ses flux du Sud vers le Nord, des pauvres vers les riches (62), avec la perte du geste éthique et social du don (*Kratos*) ou de l'échange ritualisé dans les corps à corps, dans les actes sexuels par exemple) (*Hermès*), au profit de leur achat, vente, de leurs échanges marchands contre de l'argent, ce grand anonymisateur. Avec leur marchandisation, les matériaux d'une subjectivité qui les a produits, reproduits, vivifiés au sens fort du terme (cf. *Pathos*, *Kratos*, *Historia*) deviennent de simples choses juridiques, des biens interchangeable dont il s'agit de gommer tout rappel de leur forme originale, ne plus reconnaître le rouge du sang, le blanc du sperme dans les paillettes, d'effacer toutes les traces (au nom de l'hygiène, par exemple) de la mémoire de la subjectivité qui les a produits (63). Sous couvert d'une idéologie qui peut apparaître sous les traits d'un universalisme humaniste (soigner

(59) Saint Augustin, *De gratia et libera arbitrio*, VI, 13, cité par Michel Terestchenko, *Amour et désespoir. De François de Sales à Fénelon*, Paris, Seuil, 2000.

(60) La *nolonté* de Guy Bugault, *L'Inde pense-t-elle ?*, op. cit., p. 145.

(61) *Ibid.*

(62) Marie-Angèle Hermitte, *Le Sang et le droit. Essai sur la transfusion sanguine*, Paris, Seuil, 1996.

(63) Cf. l'analyse du concept de travail subjectif, de « la réduction radicale du capital variable à la subjectivité vivante créatrice de valeur », chez Karl Marx par Michel Henry, *Marx*. Tome II : *Une philosophie de l'économie*, Paris, Gallimard, 1976, pp. 281-332. Voir aussi : Philippe Oliviero, « Intersubjectivité matérielle et disponibilité des matériaux substitutifs » in Robert Carvais et Maryline Sasportes (sous la direction de), *La Greffe humaine. (In)certitudes éthiques : du don de soi à la tolérance de l'autre*, op. cit.

l'humanité), l'industrialisation des biens biologiques a engagé un processus d'artificialisation des matériaux biologiques avec la maîtrise et le contrôle de leurs qualités biologiques et pharmaceutiques, mais aussi un processus de désobjectivation sur les différents facteurs, l'élimination des traces des subjectivités qui les ont produits étant conduite au nom du potentiel de dangerosité qu'ils génèrent en termes de contamination biologique, mais peut-être aussi parce que les travailleurs biologiques, psychologiquement disposés parce que socialement prédisposés, pourraient revendiquer leur possession, leur appropriation, leur qualité de biens inaliénables et à jamais indisponibles pour tout commerce.

Les techniques de contrôle social, carcérale ou consumériste, utilisent aussi, en toute logique, les vecteurs de la subjectivation afin de s'assujettir les subjectivités. Chaque vecteur peut être exemplifié : *Pathos*, avec le contrôle ritualisé des sentiments et de leur expression, les limites dans les registres d'exploration et d'épreuve du plaisir et de la souffrance, les techniques de dépersonnalisation basées sur les isolements sensoriels ou bien leur outranciation, la limitation ou au contraire l'exploitation raisonnée de conduites addictives (drogues, alcools, images, sons) ; *Kratos*, vecteur favori d'investigation de la psychologie sociale qui étudie les processus d'influences sociales tels que l'hypnose, la suggestion, les manipulations mentales, la publicité, les processus idéologiques ; l'étude post-darwinienne des ritualisations sociales des expressions émotionnelles (honte, colère, sympathie, désir, etc.) ces domaines manifestent la soumission de la libre volonté des personnes aux différentes dominations sociales ; *Hermès*, avec les techniques de dépersonnalisation policières, carcérales ou totalitaires, les prénoms et noms de famille singuliers disparaissant immédia-

tement au profit du matricule numérique anonymisant ; *Logos*, avec les techniques idéologiques d'embrigadement, les conditionnements mentaux issus des répétitions rituelles, les limitations des accès au savoir, aux informations ; *Historia*, avec les techniques de lavage de cerveau, etc.

Citons enfin les *techniques d'ingénierie de la communication sociale*, consuméristes, politiques ou idéologiques, qui, pour maximiser la soumission aux messages idéologiques ou publicitaires, cherchent essentiellement à limiter les vecteurs *Logos* et *Kratos* au profit du vecteur *Pathos* afin de créer des désirs de plaisirs commerciaux à acheter, favorisant ainsi l'immersion de la subjectivité dans l'immanence soumise du *Pathos*, faisant passer le sujet d'une subjectivité intentionnelle proactive (*Kratos*) à une subjectivité attentionnelle réactive (*Pathos*).

## « *Quod libet* » et les voies de la subjectivation

### 1) Épistémologie de la subjectivité

Quels effets de savoir sur l'expérience d'*ego* et d'*alter* produisent les savoirs sur la subjectivité ? Qu'est-ce qui, en moi, est cause et fait signe de moi ? Et pour fonder une intersubjectivité : qu'est-ce qui, en autrui, me fait signe d'un autrui ? C'est une des questions essentielles à laquelle devrait répondre la phénoménologie de la chair de Michel Henry : existe-t-il des régions ontologiques où les savoirs épistémiques ou doxologiques – de nature ekstatique – ne pénétreraient pas immédiatement afin de laisser exister les autres dimensions de la subjectivation (pathique, kratique, communicationnelle, etc.) indemnes (peut-être ?) du processus

de la mondanéisation, et qui par conséquent pourraient exister de manière anté-ekstatique ? Pour ce vivant humain qui « est devenu, grâce au langage [...], l'agent de sa propre évolution » (64), y a-t-il encore place pour des modes et des expériences de subjectivation qui soient indépendantes du langage et des systèmes de représentations qu'il forme, c'est-à-dire d'une certaine manière antérieure à toute culture ? Jusqu'où ce que je sais modifie-t-il ce que je sens, je veux, je communique ? C'est dans la réponse à cette question que réside l'enjeu épistémologique de la psychologie sociale des représentations sociales de la subjectivité qui cherche à joindre le regard scientifique du sujet sur lui-même en tant que sujet et son expérience pathique ou kratique. Jusqu'où la chair est-elle culture ? Jusqu'où ce que je sais affecte ce que je sens ? L'un des points essentiels de notre modèle est qu'il tente de réunir deux des modes principaux de la phénoménalité du sujet, la phénoménalité de la chair et la phénoménalité ekstatique du monde, pour reprendre la distinction de Michel Henry.

## 2) Reprise éthique dubitative

L'histoire de la subjectivation montre combien cette question a toujours été une actualité dramatique pour l'humanité, la reconnaissance d'une subjectivité dans un « autre » n'ayant jamais été évidente, pour le meilleur avec les Droits de l'Homme, comme pour le pire (obligation de différence avec l'étoile jaune pour les Juifs sous le nazisme, tenues vestimentaires imposées aux femmes, le Code noir, etc.). L'histoire et l'anthropologie culturelle montrent qu'attribuer une subjectivité ne vaut pas reconnaissance de dignité, toute marque de différence (couleurs de la peau, territoires habités, langues parlées, religions pra-

tiquées, biens communs désirés) pouvant faire le lit de conflits insurmontables (guerres, peuples dispersés, assimilés, détruits, colonisés, définitions de sous-hommes ou d'esclaves, pogroms, exils, assassinats, tortures, dénis d'humanité sur des critères de couleur, de religion, d'intelligence, de pauvreté, de handicap, etc.). Et quand bien même la forme d'alter est reconnue identique à celle d'ego, la formule de Plaute « *homo homini lupus* » (*Asinaria*, II, 4, 88) peut toujours s'appliquer pour décrire la destruction du semblable. Telle semble être la leçon de la reprise anthropologique d'un thème universel (*Bible*, bouddhisme, etc.) par René Girard qui a bien souligné comment la jalousie construit le semblable comme le danger et la cible de la vengeance. Il se pourrait que, de ce point de vue, « être comme » ne protège guère plus que « être différent ». Toute caractéristique morphologique peut être le support d'une sémiologie qui permet de distinguer, de catégoriser et donc d'identifier, et d'inclure ou d'exclure ceux à qui on refuse le caractère de sujet : l'enfant, le fou, le malade, le primitif, le sexué, l'étranger, etc. On connaît la dramatique boutade : tout le monde est d'accord avec les Droits de l'Homme, mais pas quant à se mettre d'accord sur qui est un Homme. Aucune éthique ne peut se fonder sur une simple sémiologie des formes biologiques.

## 3) Sauver la subjectivation pluridimensionnelle

Notre position est un appel au rejet de tout réductionnisme, ces visions unidimensionnelles de la subjectivité, qui ont non seulement cours dans les sciences positives, mais sont encore souvent issues d'elles, et malgré elles, avec leur aveuglement épistémologique pour les plus éthiques, ou

(64) André Bourguignon, *Histoire naturelle de l'Homme*. Tome I : *L'Homme imprévu*, Paris, PUF, 1989, p. 6.

leur avilissement mercantile pour les autres. La construction d'un référentiel des facteurs de subjectivation, aussi incomplète et balbutiante soit-elle, devrait permettre de repérer dans un premier temps, puis d'engager un dialogue avec tous ces discours scientifiques et pratiques sociales qui, plus ou moins naïvement, plus ou moins cyniquement, enferment et réduisent l'expérience de n'importe quelle subjectivité à ce qu'ils en savent, supposent ou imposent. Ils rabattent leur savoir de la subjectivité sur l'expérience vivante qu'elle fait naître, et comme aux beaux jours du positivisme ils réduisent le vécu au su, au risque de l'étioler, de l'étouffer. Car la vie subjective, la vie du sujet est le seul lieu de l'existence réelle, de l'éprouvé du monde, de soi-même et des autres, de l'intentionnalité et de la volonté, du désir et de la donation. La subjectivité est le seul lieu de l'apparaître du monde, et par conséquent il n'y a de monde que subjectif. Devant cette fragilité de l'apparaître, les subjectivités recherchent des critères de validation de l'objectivité de leur perception subjective et un fondement ultime du pensable en se donnant des critères internes aux raisonnements, tels ceux de la logique formelle et de l'expérimentation scientifique. Au nom d'intérêts contestables et aveugles, argent et pouvoir essentiellement, combien espèrent anéantir toute vie subjective, toute la vie objectivement subjective de tout sujet humain ? L'horreur de l'entreprise est profonde lorsque c'est au nom du bonheur de l'homme que sont recherchées et réclamées la desubjectivation, la déshumanisation et la dépersonnalisation du sujet, comme c'est le cas aujourd'hui dans le domaine biotechnologique et biomédical adossé aux industries du bien-être et de la santé. La dimension du *Logos* et des mises en scène, des représentations du sujet qu'il offre (théories, images, etc.) a pris une telle ascendance dans la perception et l'expérience de notre envi-

ronnement, d'autrui et de nous-mêmes que rares sont ceux qui se rendent compte de l'appauvrissement que tout rabattement du su sur le vécu risque de faire subir aux autres modes de phénoménalisation de la subjectivité, de ces apparitions de nous-mêmes à nous-mêmes. Interroger le monde et soi-même, c'est créer des trous, des négativités dans leur phénoménalisation, c'est rompre le tissu de son apparaître tel qu'il apparaît afin de faire advenir un autre monde, un monde autre, un autre soi-même ou autrui. Ce sont les livres « jeux du je ».

#### 4) Les « jeux du je » ou l'éloge du jeu de taquet

Et si, comme dans le jeu de taquet, toutes les dimensions de la subjectivation ne pouvaient réellement fonctionner qu'en laissant libre un des aspects positifs de la subjectivation apophatique, le processus d'évidement, de déblaiement, de négation, de questionnement ? Et si oui, quel dialogue engager avec les philosophies positivistes des sciences pour qui seul existe le monde phénoménal, ekstatique, de la représentation ? Malgré leur dignité et leur efficacité, nous ne pouvons laisser aux sciences positives la définition et la manipulation de nos subjectivités dans leurs ingénieries de la connaissance et de la fabrique du social ; elles n'en possèdent, en raison même de leur structure épistémologique, qu'une vision tronquée, et somme toute marginale et seconde. Qui jamais caressera une différence ? N'est-ce pas une des caractéristiques de la psychose que d'imposer au sujet de vivre son réel ? Ne pas fermer et s'enfermer sur ce que l'on sait, ouvrir et s'ouvrir sur ce que l'on ne connaît pas encore. La vie subjective, en se déployant au cours du développement de cette civilisation dans la pensée symbolique, scientifique et technologique, a emprunté un des vecteurs possibles de subjectivation (*Logos*). Réfléchissons

à ce que les bienfaits manifestes de ce déploiement unidimensionnel de la vie subjective dans la rationalité instrumentale (65) ne cachent, sous les cou-

(65) Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*. Tome I : *Rationalité de l'agir et rationalité de la société* ; Tome II : *Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, Paris, Fayard, 1986.

verts d'un faux « *quod libet* », d'un « comme il vous plaira » travaillé et manipulé par l'idéologie libérale consumériste, un appauvrissement d'abord, puis la négation et, pourquoi pas, l'oubli, en catimini, des autres dimensions de la subjectivité, œuvres autopoïétiques de l'histoire de notre humanité vivante.

**Philippe OLIVIÉRO**

Maître de conférences en Psychologie  
Université René Descartes – Paris V  
Chercheur associé au Laboratoire de  
Psychologie sociale  
EHESS – Paris

## Bibliographie

Les articles qui ne sont pas cités dans cette bibliographie se trouvent référencés en notes de bas de page.

- « De la théorie des construits personnels de G. A. Kelly à la pratique de la Repertory Grid. Une approche structurelle de l'étude des représentations sociales et mentales » in *Cahiers de Psychologie Sociale*, n° 34, 1987.
- « L'expérience rituelle » (en collaboration avec T. Orel) in Joseph Moingt (sous la direction de), *Enjeux du rite dans la modernité*, Paris, Recherches de Sciences Religieuses, 1989.
- « Éléments pour une psychologie historique du serment sanglant » in *Technologie, Idéologie, Pratique*, Université d'Aix-en-Provence, volume VIII, n° 1-4, 1989.
- « La notion de pré-embryon » in *Archives de Philosophie du Droit*, Paris, Sirey, n° 36, 1992.
- Sida et représentations sociales des liquides du corps humain*, Laboratoire de Psychologie sociale, d'analyse des représentations, du langage et de la communication de l'EHESS, Ministère de la Recherche et de l'Industrie (Agence Nationale de Recherche contre le Sida), 1992.
- « L'incarnation : une nouvelle fonction psychologique ? Éléments pour une psychologie sociale du don du corps et des matériaux corporels » in *Revue de médecine psychosomatique*, n° 30/31, 1992.
- « Les liquides infernaux et la passion amoureuse » in *Champ Psychosomatique*, n° 1, 1995.
- Les Collections animales institutionnelles françaises. Étude des représentations et des pratiques socioprofessionnelles des responsables de collections nationales au Muséum d'histoire naturelle de Paris et des Muséums d'histoire naturelle de Province*, Rapport de Recherche du Ministère de l'Environnement, 1996.
- La Communication sociale des matériaux corporels d'origines humaine, animale et artificielle. Recherche quasi-expérimentale sur les interactions sociales médiatisées par des matériaux corporels (sang, gamètes, organes et tissus, gènes somatiques, gènes germinaux, neurones fœtaux, utérus) manipulés par des techniques biomédicales qui utilisent le transfert (prélèvements, greffes, transplantations) de matériaux d'origines humaine, animale et artificielle*, Rapport de recherche INSERM, 2000.
- « Les jeux du je. Un référentiel de la subjectivité » in *Soins Cadres*, Paris, Masson, n° 40, 2001.

DRÉ  
PRE  
TEN  
TAI  
NIRE



LE VIVANT